

*Vie de la Commission E. .S

*Un Album d'une classe de mal-voyants



5^e ANNÉE

1979 - 1980



Lino gravé - 5. allégée CEG OTMARSHEIM 68

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

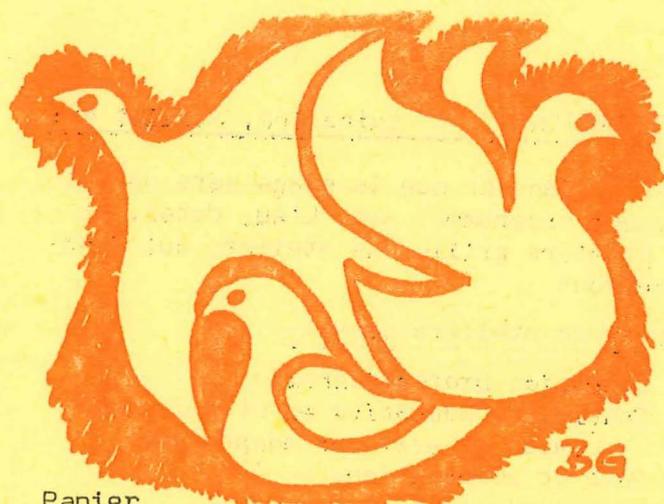
(Extrait du Préambule
de la Plate-forme Revendicative
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX
publie une revue pédagogique :

“L'ÉDUCATEUR”

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX



SOMMAIRE

« Décembre 1979

5ÈME ANNÉE - 1979 - 1980 NUMÉRO 5

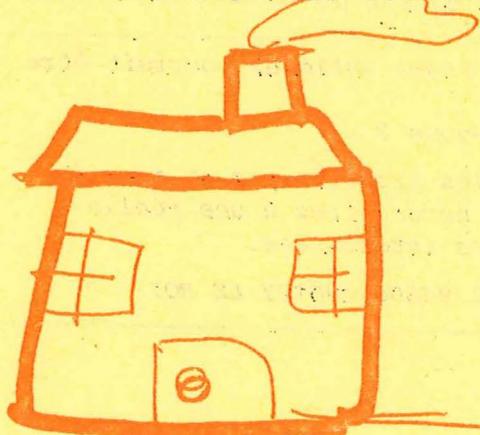
PREMIÈRE PARTIE

ÉCHOS DE L'ICEM ET DE NOS CLASSES

- Papier
- 2 OR *Sommaire - Vie de la Commission E.S. - Stage national 1980* la Coordonation
- 6 BLANC *Expression: dessin et photo préparés par l'équipe de* Tourcoing
Informations Coopératives : La Marmothèque, pour les enfants ICEM
et pour les maîtres, Les Dossiers pédagogiques de l'Éducateur ICEM
Vie Coopérative en institution Spécialisée, à Feuillancourt D. VARIN
- 2 BLEU *Gaspillage - échos de la S.E.S. de Thann et de M. Fèvre - Expression* Rennes
- 8 BLANC *UN CLUB-MUSIQUE avec des jeunes de l'E.N.P. de Bonneuil (94)* M. FEVRE
p. 4 et 8: dessins de J.C Saporito et de l'équipe du 60
- 2 SAUMON *L'entretien du matin en classe de 6° et 5° de S.E.S.* M. GABARET
- 6 BLANC *Les 5 problèmes qui me préoccupent le plus*
dans le domaine de l'Audio-Visuel un copain Champenois
p. 3 à 6 expression de classes du 44 - 59 - 60 - photo de D. RIGAUD
- 2 OR *Enfants de travailleurs Immigrés: quelques éléments de bibliographie*
Racisme...en France J.-C. SAPORITO
- 2 BLANC *Info. Coopérative: La Brèche au Second degré - Appel Anti-nucléaire* ICEM
- 4 ROSE *La Création Manuelle et Technique en quête de son identité* A. LAFOSSE
2 SAUMON *Affichette et communiqué du Secteur C.M.T.* L. BUESSLER
- 6 BLANC *Perspectives de l'Éducation Populaire N° spécial Educateur, c/ J.-C. SAPORITO*
p. 7 expression graphique B. GOSELIN
p. 8 Les condamnés de l'Éducation Spécialisée D. BROGLY
- 2 OR *IL ÉTAIT UNE FOIS ... UN PÈRE NOËL : naissance de cet album* H. DESANGLES
expression : dessin pour l'album de Noël - de la classe 15 de Momignies
2 BLANC *2 pages préparées par le Chantier PHOTOS de* Tourcoing

DEUXIÈME PARTIE (sous agrafage séparé) l'album:

IL ÉTAIT UNE FOIS ... UN PÈRE NOËL



CONTE

du Cours Préparatoire
CENTRE LESTRADE
Ramonville Saint-Agne
(Haute-Garonne)



dessin extrait
de l'album.

VIE DE LA COMMISSION

Dans le numéro 4 de Chantiers (novembre) nous avons fait le point sur les secteurs de travail en cours. Plusieurs circuits ont démarré et nous pourrions en reparler dès Janvier. Pour la Commission E.S., ce premier trimestre a été assez riche tant pour les échanges que pour la prise en charge coopérative du travail qui commence à s'installer à nouveau. Tout cela va se concrétiser dans Chantiers et dans la préparation du stage national de juillet 1980.

CHANTIERS : notre revue est avant tout un outil de travail à travers lequel passent nos réflexions, nos difficultés, nos échanges...quant à la pédagogie que nous tentons d'appliquer. Chantiers a besoin du soutien d'un grand nombre de camarades participant aux mais aussi militant pour le faire connaître autour d'eux et faire avancer nos pratiques quotidiennes.

Philippe Sassatelli nous dit: "Dans la Seine et Marne j'ai envoyé une page sur CHANTIERS et la Commission Education Spécialisée aux Syndicats d'Enseignants pour qu'ils la passent dans leurs bulletins départementaux. Pour faire cette page, j'ai utilisé des extraits des couvertures cartonnées de Chantiers en indiquant les objectifs et adresses de la revue."

Voilà un moyen de faire connaître notre revue, mais il y en a d'autres. Si vous avez essayé autre chose, faites-le connaître; ça peut aider tout le monde.

Si nous augmentons nos lecteurs, on peut penser que nous augmenterons aussi les échanges et travaux coopératifs et que notre revue sera plus "riche" dans son contenu.

STAGE NATIONAL : 2° quinzaine, Juillet 80:

C'est en janvier que le stage sera définitivement programmé, avec Lieu, dates, et une première grille des ateliers qui fonctionneront.

Rappel des ateliers prévus :

- * Education professionnelle
- * Continuité éducative en établissement, .. classe de perf. et adaptation.
- * GAPP et rééducation.

Ateliers communs :

- * Vie coopérative
- * Les aspects du Journal Scolaire
- * Les apprentissages

Ateliers d'expression adulte .

Veillées - Débats.

Nous pensons organiser un atelier d'animation pour les enfants qui viendront avec leurs parents.

* UN AUTRE ATELIER A ETE PROPOSE :

Il s'agit d'un atelier autour de la Revue Chantiers qui pourrait s'intituler :

* Prise en charge d'une revue coopérative

cet atelier permettrait :

- de mieux connaître les fonctionnements de la revue,
- de résoudre les problèmes de prise en charge des différents travaux (de l'animation des circuits de travail, au tirage technique de CHANTIERS).

Cet atelier n'aurait pas le simple but de parler sur une revue qui est ou sur ce qu'elle pourrait être, mais aussi il serait l'occasion de réaliser sur place une partie du numéro de rentrée de septembre 1980, concernant le stage national. Pour cela on utiliserait sur place le matériel de duplication qui servirait aussi au tirage du journal de stage.

L'équipe de Coordination

Réaliser CHANTIERS n'est pas une mince affaire...le Stage National pourrait être l'occasion de voir...et de faire.

Qu'en pensez-vous ?

Au mois de janvier nous ferons le point de toutes les propositions et inscriptions et mettrons en place les circuits de travail nécessaires à une réelle préparation de tous les inscrits ou autres personnes intéressées.

Ecrire à ce sujet à Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol 94600 CHOISY LE ROI

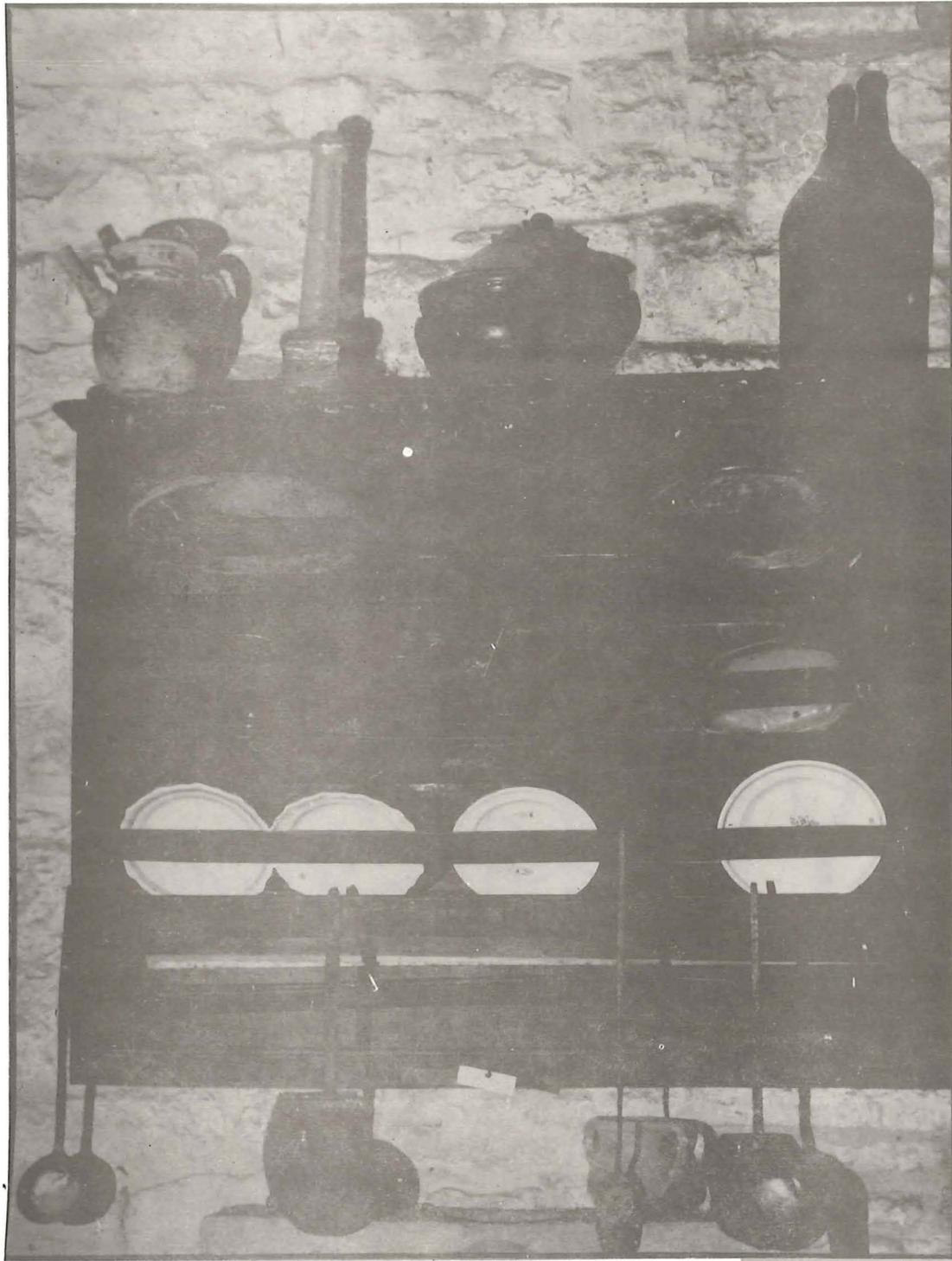


Photo: A. Leclerc

-Ah! quel beau matin, que ce matin d'hiver,
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher...
On entrait!... Puis alors les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise!

A. Rimbaud



C.E.L. informations coopératives

C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX

La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes
Ecole Moderne - pédagogie Freinet

Connaissez-vous ?

POUR LES ENFANTS

LA MARMOTHÈQUE

Non, une marmothèque n'est pas une collection de marmots alignés sur les rayonnages d'un musée ! C'est un mot que nous avons inventé pour désigner tout ensemble de livres pour enfants, qu'il s'agisse d'un coin-lecture, d'une bibliothèque d'école ou de classe, d'une bibliothèque de village, etc. Un terme générique, en quelque sorte, car des tas de choses sont possibles, en matière d'éducation enfantine, avec des livres et des albums.

Joint au catalogue C.E.L., un dépliant MARMOTHÈQUE. Nous y proposons un choix de 50 livres pour enfants.

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission a travaillé sur ces livres pour enfants au cours de nos journées d'études, de façon à retenir, parmi les centaines de titres proposés, ceux que nous allions d'abord diffuser. Nous ne nous en tiendrons pas là et, pour la suite, nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : *L'Éducateur*.

Pour toute correspondance à ce sujet : *Christian POSLANIEC, Neuvillalais, 72240 Conlie.*

Pour toute commande, se reporter au bon du dépliant et s'adresser à C.E.L., B.P. 282, 06406 Cannes Cedex.

Les Dossiers Pédagogiques

POUR LES MAÎTRES

de L'Éducateur

Voir page suivante la liste
des numéros disponibles

vous pouvez :

- vous informer sur la C.E.L.
- recevoir le catalogue
- remettre vos commandes
- recevoir des conseils d'utilisation

en vous adressant :

— au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)

DOSSIERS PEDAGOGIQUES

Numéros simples

le n° : 4,70 F

- 1 Le limographe à l'école moderne.
- 4 L'écriture.
- 8 L'imprimerie et le journal scolaire.
- 11 *Journal scolaire au second degré.*
- 22 Raisonnement mathématique en maternelle.
- 24 Organisation de la classe de transition.
- 25 Organisation de la classe au C.P. et au C.E.
- 26 *La pédagogie Freinet au second degré.*
- 27 *L'enseignement des langues au second degré.*
- 38 Méthode naturelle en histoire-géographie.
- 44 *Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en 6^e.*
45. *Les conférences d'élèves.*
- 49 Discussion sur la formation scientifique.
- 50 Un essai de correspondance scientifique au 1^{er} cycle.
- 51 Comment démarrer en pédagogie Freinet.
- 53 *Transformation et matrices (Math 2^e degré).*
- 54 L'observation libre au C.E.
- 55 *Les prolongements du texte libre.*
- 59 *Une adolescente naît à la poésie.*
- 73 Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants.
- 74 *Fichier thématique (2^e degré) : le troisième âge et ses problèmes.*
- 76 *Incitation à l'expression au second degré.*
- 77 *Fichier « sciences du discours » (2^e degré).*
- 78 *Histoire et géographie au second degré.*
- 79 Recherches sur l'expression orale.
- 81 *Incitation à la lecture au second degré.*
- 82 *Exposés et débats au second degré.*
- 87 *Fiches de lecture au second degré.*
- 88 *Arts plastiques et graphiques au 2^e degré.*
- 96 La correspondance naturelle.
- 97 La lecture.
- 100 Comment nous utilisons la B.T.
- 101 L'évolution du journal scolaire.
- 105 La bande dessinée (I).
- 106 La bande dessinée (II).
- 109 La lecture.
- 110 La poésie à l'école.
- 111 L'orthographe populaire.

- 116 La sérigraphie à l'école.
- 117 *Langues, essais d'application de la pédagogie Freinet.*
- 118 L'éducation phonique.
- 119 La documentation audiovisuelle.
- 120 Les équipes pédagogiques (I).
- 121 Les équipes pédagogiques (II).
- 122 *Des jeux pour animer un groupe.*
- 123 *Le dessin au second degré (I).*
- 131 *Le dessin au second degré (II).*
- 134 Premier regards sur la pédagogie Freinet.
- 135 Réalités de l'enseignement spécialisé.

Numéros doubles

le n° : 6,30 F

- 12-13 *Les sciences au second degré.*
- 15-16 *Mathématiques au second degré.*
- 28-29 *Initiation au raisonnement logique.*
- 30-31 *L'emploi des moyens audiovisuels.*
- 32-33 *L'enseignement mathématique.*
- 34-35 *La coopérative scolaire.*
- 36-37 *Calcul et mathématique au C.M.-Tr.*
- 39-40 *L'étude du milieu (classes de 6^e à 3^e).*
- 62-63 *Mathématique naturelle au C.P.*
- 66-67 *Premiers bilans au second degré.*
- 69-70 *L'organisation de la classe maternelle.*
- 71-72 *L'expression du mouvement en dessin.*
- 83-84 *L'écologie et l'enfant.*
- 85-86 *Le français à l'école élémentaire.*
- 89-90 *Le journal scolaire au second degré.*
- 107-108 *Organisation de la classe au second degré.*
- 112-113 *Pour l'enseignement du français au second degré.*
- 114-115 *Rénovation pédagogique au C.E.S.*
- 124-125 *La part du maître au second degré.*
- 126-127 *Histoire et géographie au second degré.*
- 132-133 *Biologie, sciences physiques.*

Numéros triples

le n° : 8,90 F

- 41-42-43 *Raisonnement logique en maternelle.*
- 56-57-58 *Mathématique libre au C.E.2.*
- 91-92-93 *Musique libre.*
- 102-103-104 *Live English (L'anglais en direct).*
- 128-129-130 *Perspectives de l'éducation populaire.*

En vente à la C.E.L., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex, C.C.P. 115-03 T Marseille.

les publications périodiques

(P.E.M.F. : B.P. 282 - 06403 Cannes Cedex)

pour les maîtres : L'ÉDUCATEUR - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CRÉATIONS (sans ou avec ses suppléments) - LA BRÈCHE (second degré).

pour le travail des élèves : BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (pour les 9 à 16 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2^e DEGRÉ (second cycle et enseignants) - SUPPLÉMENT BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF.

pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE.

VIE COOPERATIVE

EN INSTITUTION SPECIALISEE
à Feuillancourt, 78
A L'INTERIEUR DE L'I.M.E.

Denise VARIN

Pour reprendre le mot de Freinet au congrès de Tours, "nous sommes tous des éducateurs".

Il n'y a pas de barrière entre la vie dite d'internat et celle d'externat. Il n'y a pas de temps particulier pour que les élèves d'une Institution (je préfère le terme de Maison d'Enfants) participent ou non aux différentes activités de la vie coopérative.

Cependant il y a tout de même les horaires de l'équipe éducative qui se succèdent dans l'unité de l'action entreprise. A l'I.M.E. de Feuillancourt, nous avons un effectif de 25 enfants divisé, dans l'encadrement d'externat, en deux groupes, quelquefois en trois, avec l'aide des spécialistes qui travaillent avec nous.

En tant que responsables, nous avons essayé de créer une unité d'action dans l'esprit de la pédagogie Freinet. Le plan de travail est fait avec l'internat et l'externat le lundi matin, et rediscuté au cours de la semaine dans ses prolongements et son application.

Par exemple, tous les éducateurs participent avec l'enseignant à l'élaboration du journal, dont l'imprimerie se fait souvent en classe. La décoration des pages est fréquemment réalisée dans les temps d'activité du soir.

Les enfants préparent conférences ou brevets avec leurs éducateurs, et l'enseignant en assure le contrôle. L'entretien du jardin et de la cour peut se faire avec l'enseignant, au lieu de s'accomplir avec l'éducateur. Ainsi toute l'équipe éducative est intégrée à la vie coopérative de la maison.

Il en est de même pour l'équipe du personnel de maison. Chaque jour, un enfant aide à la préparation de la cuisine ou au service journalier et à la vaisselle. Un grand garçon est responsable du travail d'entretien ou d'un petit chantier d'aménagement avec l'homme d'entretien.

De même, ces adultes de service participent à la vie des enfants. Ainsi, nous avons l'habitude de fêter les anniversaires, et il est fréquent que ces derniers soient invités à la fête et apportent des cadeaux. Vice-versa, les enfants les remercient souvent en les gratifiant aussi d'une petite intention personnelle.

Ce sont les petits détails de la vie pratique des enfants vécus par les adultes et les enfants de la communauté qui me paraissent le mieux définir l'esprit coopératif que nous essayons de développer dans notre pédagogie.

Avec de jeunes enfants, c'est la vie pratique dans l'application des règles de vie proposées et appliquées, qui sont le reflet d'une réelle vie coopérative. A Feuillancourt, il y a une entraide réelle entre les enfants (les grands avec les petits, les anciens avec les nouveaux). Et pourtant à l'arrivée certains jeunes névrosés sont individualistes dans leurs réactions; c'est l'esprit coopératif de l'école qui les conduira progressivement à évoluer dans leur comportement.

Cette réflexion me renvoie à la page 31 de B.T.R. R. Lafitte dit: Dans la classe coopérative, la relation a des structures différentes; et ça me paraît plus déterminant que la qualité de la relation. Les enfants et l'adulte ont de multiples recours.

Les enfants peuvent offrir quelque chose de plus que leur bon ou leur mauvais

comportement: essentiellement, leurs productions (textes, dessins, albums, chants, objets, trouvailles). L'adulte n'est plus seul à dispenser le savoir, et une réciprocité des échanges devient possible.

Si cet échange de productions peut avoir lieu, c'est qu'un milieu le permet:

- un milieu qui favorise d'abord la production (individuelle ou collective);
- un milieu qui permet l'échange: conseil, atelier, lecture de textes, correspondance;
- un milieu où les membres sont maîtres de leur temps, de leur espace, de leurs lieux, où ils peuvent se retrouver en tant que sujets.

Ce milieu n'est pas né par une sorte de miracle. Si nous laissons ensemble des individus non directivement, sans repères, sans outils, le seul échange pourrait bien être alors un échange... de coups.

En conclusion, pour réaliser une pré-coopérative dans une communauté enfantine, il faut un adulte coopérant lui-même qui organise le milieu pour permettre aux enfants des réalisations coopératives. Il faut aussi une équipe d'éducateurs coopérant entre eux dans un même esprit Freinet.

LA VIE COOPERATIVE à l'extérieur de l'I.M.E.

Malgré un certain degré d'inadaptation et en dépit de l'âge des enfants qui nous sont confiés, nous organisons une ouverture de leurs activités dans le quartier qui nous entoure, d'abord en informant les divers organismes éducatifs (MJC, Bibliothèque pour enfants, Clubs sportifs) de notre action éducative, puis nous cherchons à faire communiquer et coopérer nos élèves.

Comme nous l'avons montré dans la B.T.R. "J'ai peur d'être responsable", nous conduisons progressivement nos enfants bloqués dans le "Je ne sais pas..." de J. Lévine à trouver, dans une première participation un moyen de communication.

Pratiquement, pour les uns ce sera de vendre leur journal scolaire, ou bien des calendriers ou cartes de vœux en début d'année. Pour les autres, ce sera d'amener des adultes à l'école pour leur montrer leurs réalisations individuelles ou collectives (comme lors d'une exposition).

Ce qui nous paraît important, c'est que nos enfants, exclus du milieu dit "normal", puissent trouver une ouverture, de nouvelles relations dans une société qui leur donne l'impression de les rejeter (quelquefois dans leur propre milieu familial). C'est grâce à une attitude coopérante qu'ils sont de nouveau acceptés et valorisés, pour reprendre l'expression employée dans B.T.R. "Socialisés".

B.T.R. p. 29. L'école traditionnelle s'avère incapable de permettre cet échange qui a été le moteur de la démarche libératrice de la fillette dont il est question.

Dans un premier temps, les enfants qui nous sont confiés ont beaucoup de mal à communiquer à cause de leurs troubles affectifs et à se socialiser dans le groupe. Frédérique a eu d'abord une relation duelle avec moi. Elle n'acceptait un travail qu'avec moi. Quand elle fut enfin reconnue par le groupe comme capable de participation, du jour où son dessin fut pris pour la gerbe en couverture, le groupe lui demanda de travailler. Elle accepta. La brèche était ouverte.

L'échange que la Frédérique de B.T.R. a réalisé au sein du groupe, le groupe entier le réalise aussi à travers les échanges de la correspondance et les échanges communautaires dans le milieu environnant de l'I.M.E.

Après mon "vécu" personnel à travers les groupes de Feuilloncourt, j'estime qu'il n'y a pas de coopération d'enfants possible sans la coopération des adultes. J'ai pu souvent constater l'influence exercée par notre communauté sur les nouveaux éducateurs qui évoluaient rapidement à notre contact. Nous sommes certains d'avoir préparé nos enfants, par notre vie communautaire, à une bonne adaptation dans la vie de demain. C'est là un aspect positif des résultats de notre pédagogie.

GASPILLAGE

ECHOS DE LA S.E.S.

68800 THANN

Le service de ramassage des ordures ménagères ne peut pas prendre en charge les déchets encombrants.

Aussi pour permettre aux habitants de la ville de se débarrasser de tout ce qu'ils ne veulent plus, la Municipalité met à leur disposition des containers

La semaine dernière nous avons discuté au sujet des achats inutiles et du gaspillage.

Ce matin, en nous rendant au parcours sportif, nous sommes passés devant un de ces containers destinés à l'enlèvement des déchets encombrants. Nous nous sommes arrêtés pour constater ce que les gens y ont jeté.

Voici nos observations et nos réflexions :

les objets mis dans le container pour être jetés aux ordures	ce que nous pensons du fait que ces objets soient détruits
5 rouleaux de moquette	<p>pourquoi a-t-on jeté cette belle moquette encore en bon état ?</p> <ul style="list-style-type: none">- elle n'est peut-être plus à la mode- elle a peut-être été remplacée par une moquette plus belle et plus chère- à la suite d'un déménagement il n'y a peut-être plus de place pour la poser
une valise	<p>les deux charnières sont forcées ou cassées des gens non-bricoleurs ne savent pas la remettre en état</p>
un sommier et un matelas	<p>on les a peut-être jetés pour acheter quelque chose de plus moderne : ils proviennent peut-être d'un lit d'enfant : l'enfant a grandi, alors on change de lit</p>
une chaise de cuisine rouillée	<p>on aurait pu la poncer et la peindre : on aurait pu l'utiliser à la cave</p>
fauteuils de camping	<p>c'est la toile qu'il aurait fallu changer</p>
lampe de chevet	<p>une baguette décorative était tordue</p>
des habits (tablier en coton, ...)	<p>on aurait pu récupérer les boutons et faire des chiffons</p>
des bottes	<p>en très bon état ; sont peut-être devenues trop petites ; ne sont plus portées parce que plus à la mode (il s'agissait d'un modèle à semelles compensées)</p>
un album de foot-ball avec plus de la moitié des images	<p>pourquoi a-t-il été jeté ?</p> <ul style="list-style-type: none">- celui à qui appartenait l'album n'avait peut-être plus envie de continuer (la flamme)- ça coûte trop cher- on ne trouve plus ces vignettes pour continuer la collection

Voici les gaspillages que nous avons constatés. Et vous, avez-vous également constaté des gaspillages ? Lesquels ?

Groupe B (classe de Mme Nico)
S.E.S de Thann

LE GASPI CACHE

M. FÈVRE

LES VRAIS GASPILLAGES!

On pourrait en chanson, à la façon Boris Vian, dire :

" Messieurs vous les Enarques, vous parlez de Gaspi, de tant d'efforts à faire... "

Eh oui ! On nous encombre les oreilles de gadgets de Gaspi, de crises, d'économies à faire. Mais vous êtes vous déjà promené dans le 16^{ème} à Paris, certains soirs ? On y trouve sur les trottoirs, prêts à être enlevés, des gazinières, des frigidaires, des meubles en bon état.

On y vient parfois récupérer ce que jette notre société. L'économie produit, la publicité fait vendre et l'on jette, on jette n'importe quoi...

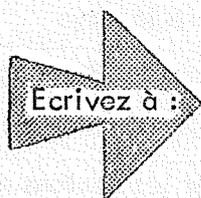
Alors on nous culpabilise pour quelques litres de fuel, quelques kilos de charbon brûlés (de trop ?). Le gaspillage commence là où on crée de nouveaux besoins, souvent si inutiles. Les jeunes de la S.E.S de Thann l'ont bien compris, en regardant le contenu des bennes à ordures.

Il suffit de lire leurs questions, leurs étonnements.

L'économie à l'école c'est aussi réfléchir sur nos besoins réels ou créés.

Qu'en pensez-vous ?

Le secteur économie de la Commission attend vos réactions, témoignages sur l'économie à l'école, les questions posées.



Lucien BUESSLER
C.E.S rue Jean Flory
68800 THANN

EXPRESSION :
Classe de Christian LERAY

Histoires de...

C'est une histoire drôle
Une histoire d'un enfant
D'un enfant si petit
Qu'on aurait dit une fourmi.

C'est une histoire de rêve
Qui parle d'un ange
Et d'un nuage
Qui emportent le vent très loin
Dans les océans.

Tony G 4B

Le petit oiseau chantait
A côté de la fenêtre.
Le petit garçon lui tendait
Des miettes de pain
Dans sa main.
Un jour, plein de soleil
La fenêtre s'est refermée.
Le petit garçon était mort,
Le petit oiseau s'est arrêté
de chanter.

Gilles G 4B

un CLUB.MUSIQUE

avec des jeunes de l'E.N.P. de Bonneuil(94)

INTRODUCTION : A la rentrée 1978, nous avons organisé un Club-Musique, dans une salle à part avec quelques jeunes (16 ans) intéressés.

Il n'a pas pris l'envergure que nous lui aurions souhaitée mais finalement il a fonctionné régulièrement, à divers moments, chaque semaine:

- 1 - certains midis (écoute de disques surtout);
- 2 - en soirée de 16 h à 19 h, une fois par semaine;
- 3 - en veillée de 20 h à 22 h, une fois par semaine aussi.

Ce Club-Musique a pu créer divers ateliers: I/ Atelier guitare
II/ Atelier expression sonore avec
III/ Utilisation du magnétophone
IV/ Atelier écoute de disques.

Comme matériel nous avons utilisé:

- * toutes sortes d'instruments "vrais"
ou que nous avons fabriqués nous-mêmes;
- * un magnétophone de reportage (4 vitesses);
- * un électrophone (de qualité médiocre).

LES DIFFERENTS ATELIERS DU CLUB-MUSIQUE

I - ATELIER GUITARE:

- Cet atelier a touché 5 jeunes qui durant toute l'année sont venus "travailler" l'instrument.
- N'étant pas moi-même professeur de guitare, je n'ai pu transmettre que mes connaissances et une méthode simple:
 - l'apprentissage des accords simples en mineur et en majeur;
 - il existe ainsi 14 accords à apprendre (Do-Ré-Mi-Fa-Sol-La-Si en mineur et en Majeur).

a/ L'apprentissage des accords ne pouvait se faire sans support (je ne voulais pas courir le risque de le voir devenir contraignant).

Aussi nous avons "travaillé" des chansons qui utilisent ces accords.

3 chansons ont été retenues :

- 1/ Le pénitencier (qui utilise la m - do - ré - fa - mi);
- 2/ Jolie bouteille (Graeme Allwright - qui utilise do - fa - sol);
- 3/ Cigarette (Jacques Higelin - qui utilise La - Mi - Si)
Cette dernière chanson nous a permis d'aborder les accords de Blues.

b/ En plus des accords nous avons travaillé les Solos.

Là aussi nous avons utilisé des airs connus, simples avec comme consigne : utiliser 4 doigts de la main droite.

c/ Nous avons aussi travaillé le rythme : * en rythmique
* en arpège
* avec mégator.

- Deux fois par semaine, nous avons passé 1 heure à cela; les jeunes - seuls - continuaient parfois, à d'autres moments.
- Certains jeunes ayant eu des difficultés pour lire les accords marqués classiquement, j'ai dessiné sur des feuilles affichées de référence aux accords les mains et les doigts (avec des traits) pour montrer dans quel sens les accords se font. Il s'agit là d'un code que nous avons trouvé ensemble. On peut en trouver d'autres.
- Sur les 5 jeunes, à la fin de l'année, 2 parvenaient à faire les accords, quelques solos; les 3 autres connaissaient quelques accords mais avaient surtout travaillé le rythme.
- Les séances courtes et étalées sur seulement 5 mois ont été insuffisantes.
- Les 2 jeunes qui connaissent leurs accords ont écrit un texte qui colle assez bien avec une musique simple :

deux accords (do et sol). (Une musique que -hélas!- l'on ne peut pas chanter ici sur une page!)

<u>do</u>	<u>sol</u>	<u>do</u>	<u>Sol</u>
Je suis un petit jardinier		J'ai mal aux mains et au dos	
<u>Sol</u>	<u>do</u>	<u>Sol</u>	<u>do</u>
Qui ne fait pas grand chose		A force de porter ma bêche	
<u>Do</u>	<u>Sol</u>	<u>Do</u>	<u>do</u>
Qui cherche des coups au soleil		Je me promène dans le jardin	
	<u>Do</u>	<u>Sol</u>	<u>Do</u>

Michel et Philippe Quand les autres travaillent comme des chiens.

La chanson a été enregistrée. Le texte est lié au comportement de Michel en Atelier préprofessionnel de Jardin Horticulture.

II - ATELIER EXPRESSION SONORE :

- Cet atelier a regroupé régulièrement 8 jeunes, plus quelques autres venant de temps en temps, participer ou écouter et voir.
- Il s'agissait surtout au départ de faire des bruitages, des montages de bruits enregistrés, etc... Mais peu à peu ces "bruits" se sont perfectionnés, les objets utilisés sont devenus des engins parfois complexes.

a/ Au cours des premières séances, nous avons surtout fait des bruitages : bruit de l'eau, du vent, d'un accident, puis sont apparues des histoires sans paroles, constituées uniquement de sons et de cris ou autres bruits de bouche qui ne soient pas des mots.

Exemple :

↑ C'est le matin, un jeune se lève	→ bruit du réveil (avec un réveil)
Il baille et s'étire	→ un jeune le fait
Il descend l'escalier	→ un jeune frappe sur une table en rythme
Il allume le gaz	→ allumette
Il remplit une casserole	→ on verse une bouteille d'eau dans un récipient.
Il boit le café	→ bruit de quelqu'un qui boit
Il allume une cigarette	→ allumette et souffle
↓ Il tousse	→ un jeune le fait.

- Pour enregistrer une telle histoire qui soit compréhensible rien qu'avec des sons il a fallu :

- la refaire plusieurs fois, chercher les meilleurs bruits;
- utiliser les possibilités du magnétophone (distance plus ou moins grande, volume plus ou moins fort).

b/ Sans abandonner ces "créations", nous avons fait aussi de la musique avec de tout.

. Richard l'un des jeunes, originaire du Cameroun était souvent au départ de rythmes avec sa voix. Le groupe était rassemblé dans la salle et à la voix d'autres jeunes associaient des instruments simples ou fabriqués :

- * flûtes de bambous,
- * flûtes de pan (fabriquées avec des tubes plastiques d'électricité),
- * maracas (vrais ou fabriqués dans des boîtes),
- * percussions (tam tam - boîtes et tambours fabriqués),
- * guitare,
- * bouteilles aux niveaux d'eau différents,
- * tuyaux longs... sans oublier les voix, les mains, les jambes.

. A chaque fois les enregistrements étaient une découverte. On écoutait la bande en vitesse normale, à d'autres vitesses (rapides ou lentes). C'est extraordinaire ce que ça permet de découvrir !

c/ Au troisième trimestre nous avons passé pas mal de temps à perfectionner les instruments fabriqués :

- * double bouteillophone;
- * réseaux et branchements de plusieurs ressorts (voir fiche technologique en annexe);
- * utilisation d'un vieux piano desossé et mis dans la salle;
- * recherches de percussions (un jeune a essayé de faire une batterie avec des percussions de différentes tailles).

. Tout cela a donné lieu à des improvisations assez jolies.

. La progression de ce groupe fut de parvenir à une écoute des uns et des autres pour les improvisations. Alors qu'au début, chacun dans son coin tentait de trouver quelque chose, sans se soucier des autres, petit à petit, chacun arriva à attendre pour écouter ce que faisait l'autre.

. Certains instruments ont permis de rechercher des gammes (bouteilles, fabrication de flûtes de pan, nylons tendus sur des manches de bois...).

. Enfin nous avons passé du bon temps dans cet atelier. Certains projets n'ont pas abouti (enregistrer des bruits de la rue; montage bruits et diapos); mais avec du temps, ils auraient été possibles.

III - UTILISATION DU MAGNETOPHONE :

- . Le magnétophone de reportage UHER est assez bon et permet pas mal de choses (sans publicité!). Il a déjà fallu apprendre:
 - à le manipuler;
 - à utiliser le micro.
- . Ensuite nous avons pu faire quelques découpages et mettre divers enregistrements sur une même bande.
- . Nous étions inscrits dans un circuit de musique (échange de bandes) de la Commission Musique de l'I.C.E.M.
- . Pour envoyer des bandes communicables, il a fallu préparer des présentations parlées de la bande; indiquer en quelle vitesse il fallait passer tel ou tel morceau enregistré et pour cela indiquer le repère du compteur pour les morceaux en ques-

tion (exemple: de 50 à 110; improvisation avec les ressorts musicaux et les voix, Vitesse III).

. Pour l'écoute nous utilisons aussi d'autres hauts-parleurs que celui du magnéto.

IV - ECOUTE DE DISQUES :

- . Des moments étaient réservés à l'écoute des disques (le midi en principe).
- . Un jeune était chargé de préparer le programme des séances en fonction des propositions reçues.
- . Tous les genres étaient acceptés en principe (variétés, disco, rock, classique, folklore, etc...).
- . Les jeunes étant internes ils ont - en fait - rarement apporté des disques. Nous avons donc utilisé certains disques de l'école, les miens ou ceux de camarades enseignants ou non, en fonction des demandes. En juin, nous avons établi une liste de disques possibles à acheter par l'établissement.



Voici donc comment a fonctionné le Club-Musique en 1978-79 à l'E.N.P. de Bonneuil. On peut regretter le côté vase-clos de ce groupe bien sûr, dans un tel établissement Mais les conditions locales ont décidé de ce choix.

La Musique tient - ou devrait tenir - une place importante à l'école comme dans la vie. Alors... et chez vous ? Tous les témoignages à ce sujet seraient les bienvenus.

Dans un prochain article, nous parlerons de la guitare et du Blues et donnerons quelques éléments de bibliographie.

Pour tout ce qui concerne la MUSIQUE
écrivez à notre camarade →

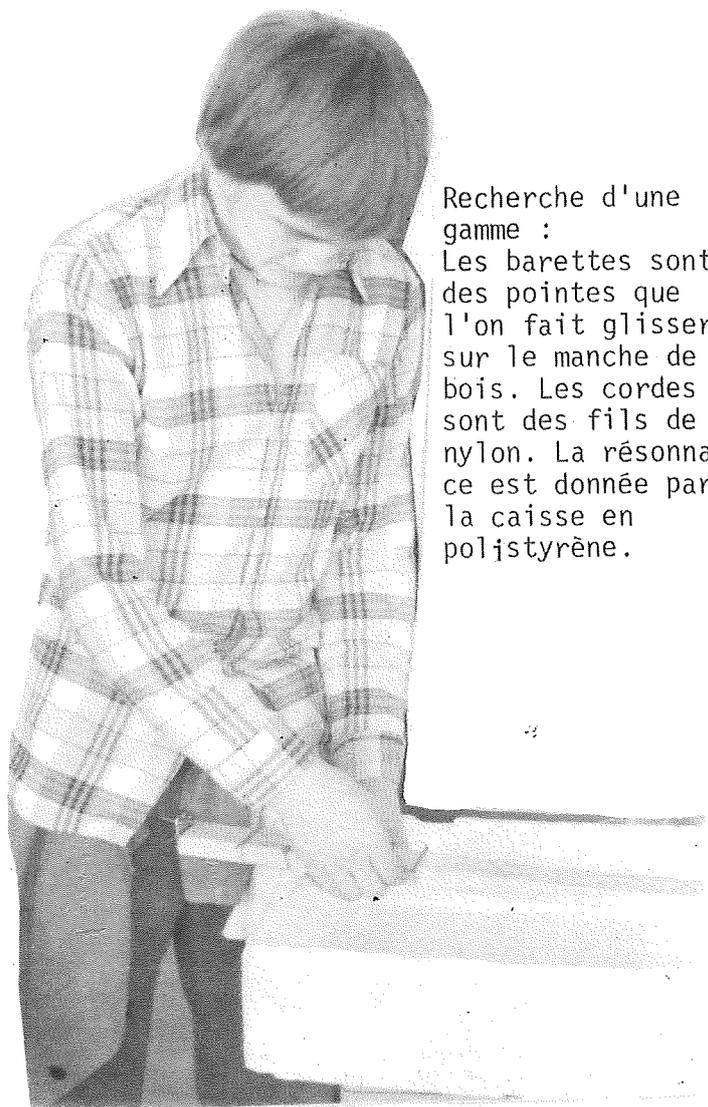
Christian PROVOST
12, rue J.-B. Clément
22000 SAINT BRIEUC



Atelier d'Expression Sonore et musicale



Tâtonnement à la guitare



Recherche d'une
gamme :
Les barettes sont
des pointes que
l'on fait glisser
sur le manche de
bois. Les cordes
sont des fils de
nylon. La résonnan-
ce est donnée par
la caisse en
polystyrène.



Recherche de rythme et percussion
Dans la boîte, un pot, dans le pot, des billes

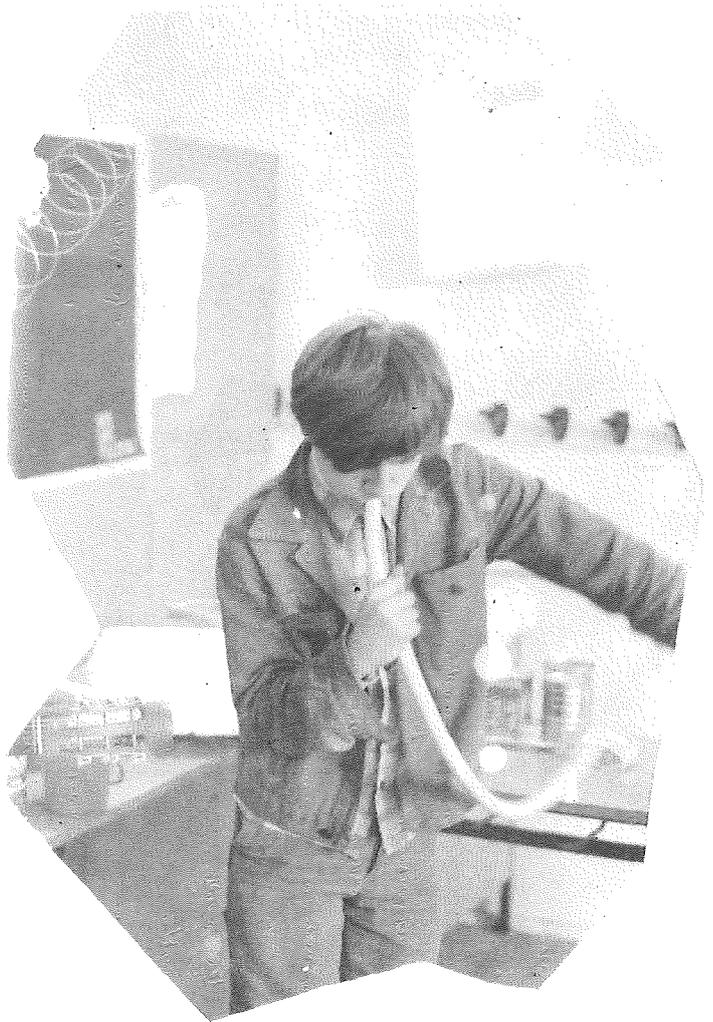
A l'E. N. P. de Bonneuil



Plusieurs ressorts longs
sont reliés à plusieurs
boîtes de polystyrène.

Recherche pour trouver
des vibrations en chaîne
dans ce réseau. (voir
fiche technologique à ce
sujet dans l'article)

Prise de son, enregistrement des sons
ou créations collectives



Recherche d'un son avec un tuyau qui tourne

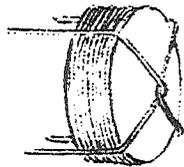
Ces photos illustrent l'article qui précède sur l'atelier musique
en E.N.P. de Bonneuil, 1978-1979.

LES RESSORTS POUR FAIRE DE LA MUSIQUE

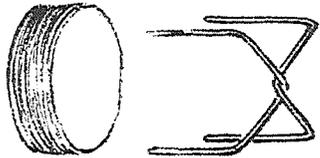
1. Rouleau de fil de fer n° 8 dans sa carcasse.



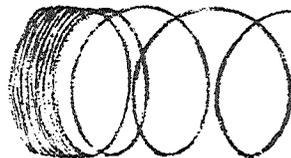
2. Tordre les quatre extrémités de la carcasse.



3. Libérer le fil de fer sans qu'il se déroule.



4. Dérouler prudemment le ressort en partant bien du brin extérieur du rouleau.

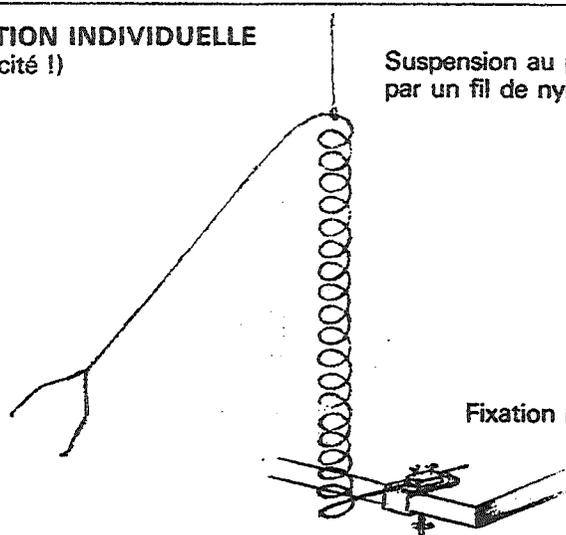


INSTALLATION INDIVIDUELLE
(sans électricité !)

Suspension au plafond
par un fil de nylon fin

Écouteurs

Fixation rigide



Amplification électrique :

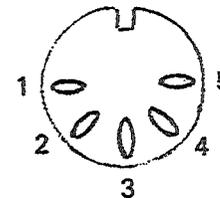
CAPTEUR : écouteur de téléphone au rebut.

AMPLI : 1. Magnétophone qui possède un contrôle de l'enregistrement dans le haut-parleur. Critère : pendant l'enregistrement, sifflements stridents si le micro est trop près du haut-parleur et le bouton «volume» au maximum.

2. Électrophone possédant une prise «micro». On branche les deux fils du capteur (écouteur) dans la prise «micro».

Pour repérer les deux fils de la prise «micro» :

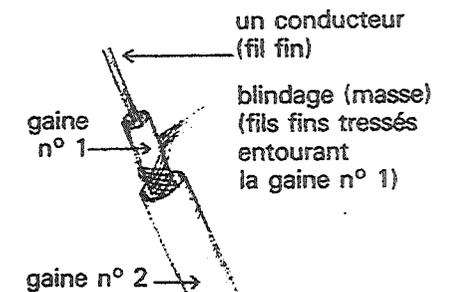
Premier fil : chercher si c'est le n° 1 ou le n° 5 qui convient : tenez une épingle entre vos doigts et faites contact avec le 1, puis le 5 (aucun danger). Quand ça ronfle très fort, c'est le bon contact.



Deuxième fil : quel que soit l'ampli, le n° 3 est toujours relié à la masse (blindage).

Pour éviter les ronflements parasites :

Utiliser du fil coaxial (voir magasin de radio ou électronique).



Un pôle de l'écouteur est relié au conducteur, l'autre pôle est relié au blindage.

Quand les anciens de la Commission Education Spécialisée se penchaient sur les problèmes de la MUSIQUE à l'école

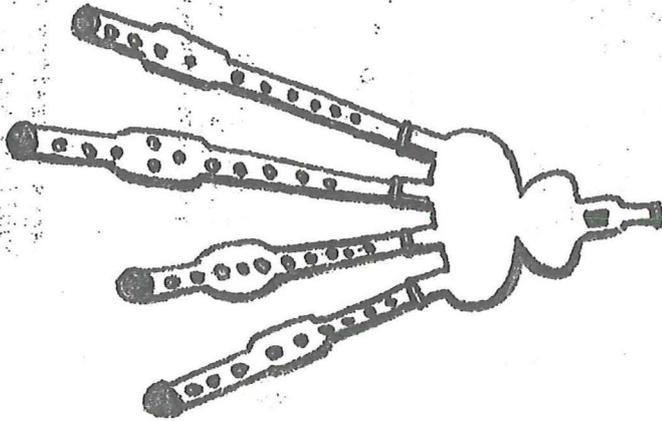
en janvier 1975

Connaissance de l'À Vent...

①

FLUTES

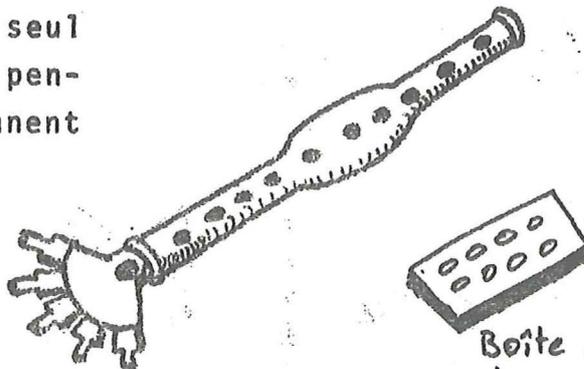
d'apprentissage



Au début de l'apprentissage les élèves ont du mal à coordonner les deux activités: souffler et boucher les trous. Grâce à cet instrument, pendant qu'un élève souffle, 4 de ses camarades s'initient au bouchage des trous.

②

Dans cette version, un seul enfant bouche les trous, pendant que les autres apprennent à souffler.



Boîte de trous de rechange

Dessins et commentaires
extraits de

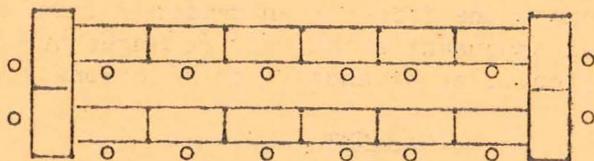
CONTACT - HEBDO - SPÉCIAL MUSIQUE

L'ENTRETIEN du matin - M. GABARET

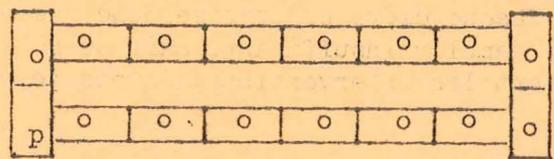
C'est le meilleur moment de la journée, il me semble. Nous ne le supprimons que lorsqu'un événement extraordinaire nous y oblige. Le cercle (rectangulaire d'ailleurs, faute de place) se resserre pour la circonstance, et nous nous asseyons sur les tables:

tableau

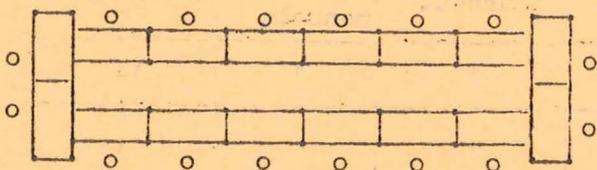
o = élèves



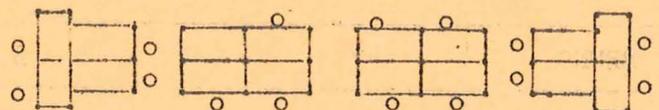
Disposition travail collectif



Disposition entretien



Dispos. discussion coopérative



Disposition travail par groupes

Le rituel: "Qui a quelque chose à dire ou à présenter?" amène les enfants à préciser le sujet de leur intervention et évite le "parler pour parler". Je note à l'avance les noms des intervenants et le sujet de leur intervention, et ensuite j'appelle dans l'ordre. C'est ma seule part dans l'animation de l'entretien.

Ensuite, chacun anime la discussion et les échanges autour du sujet qu'il a proposé. Je trouve cette formule de changement d'animateur plus facile à vivre pour les enfants que le rôle de toute une réunion ou que le rôle de "président de jour".

Toutes les interventions sont l'objet de questions, de remarques. J'en fais moi aussi; j'en suscite d'autres. L'écoute est vraiment très bonne sans que jamais on ait perdu de loi régissant ce moment de l'entretien; c'est venu naturellement. On prend plaisir à s'informer.

A la suite de ces échanges je note au tableau des propositions d'activités à partir de ce qui a été présenté au cours de l'entretien: recherches, observations, calcul, illustration de textes, tirage de textes, documents, coin lecture, etc. Les élèves choisissent et travaillent seuls ou à 2 ou 3.

C'est un moment où tout le monde est très absorbé par des tâches très diverses et qui cohabitent très bien. Il est souvent presque 10 h (heure de la récréation) quand nous arrêtons, alors que l'entretien a débuté à 8 h. Certaines de ces activités se prolongent pendant les moments d'activités libres (on note sur les plans de travail individuel) ou bien débouchent sur un travail collectif (on note sur la feuille des projets).

A chaque fois nous faisons un bilan de ce qui a été fait. J'ai repris mes notes du 1er trimestre pour essayer de voir sur quels plans les interventions étaient les plus fréquentes. Tableau à double entrée, c'est ma marotte! Je note au fur et à mesure mes observations:

- Patrick n'intervient pas beaucoup en tant qu'animateur, mais il a une grande

qualité d'écoute et pose beaucoup de questions. Il lit et écrit peu (davantage en fin d'année);

- Le nombre des dessins apparaissant sur le tableau ne recouvre pas leur totalité mais seulement les projets sur lesquels on veut un avis;

- Catherine ne lit pas, non pas qu'elle en soit incapable, mais ayant au contraire dépassé le stade de la lecture, elle trouve qu'elle n'a plus à faire ses preuves!

- Nathalie s'abstient de lire à haute voix pour des raisons exactement opposées: elle veut d'abord faire des progrès;

- 38 interventions en moyenne au cours d'un trimestre (4 jours par semaine x 14 semaines = 56 jours, donc 50 entretiens environ).

Chaque élève ne propose donc pas quelque chose une fois par entretien. Cela peut sembler insuffisant, mais je me console en repensant à tous les échanges qui suivent les interventions. Soyons donc optimistes... en attendant vos réactions!

M. GABARET, SES Rezé

Prénoms	Informations diverses	Textes à lire	Dessin à présenter	Articles de journaux	Objets travaux manuels	Lecture
BRUNO	47	6	3	1	1	14
PATRICK	5	0	2	1	2	1
NATHALIE	31	3	2	1	2	1
THIERRY	4	4	6	1	4	20
CLAUDE	24	3	8	0	1	31
FRANÇOISE	3	14	9	0	6	3
BERTRAND	11	9	7	2	1	15
MARC	28	5	7	0	5	4
PATRICE	11	7	3	1	5	4
CATHERINE	2	13	2	1	4	0
MARCEL	3	4	0	1	1	14
RENE	3	6	1	0	5	3
MOYENNE	15	6	4		3	9

RAPPEL : DOSSIER N° 5

Mise à jour 1979

LES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES dans l'Enseignement Spécial
LES JOURNAUX SCOLAIRES dans les classes spécialisées

Disponible contre 48 F

280 pages

par chèque établi au nom de A.E.M.T.E.S. - mentionner Dossier 5
adressé à: Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

LES 5

- 1 -

d'un camarade Champenois:

PROBLEMES QUI ME PREOCCUPENT LE PLUS DANS LE DOMAINE DE L'AUDIOVISUEL

1. LE GAVAGE DES ELEVES PAR LA TELEVISION

Moderne opium du peuple, la télé fait oublier à plus d'un de tristes conditions de vie, surtout s'il habite un "entassoir" comme la ZUP d'Epernay, s'il n'a pas d'auto pour en sortir.

Mais elle agit souvent négativement sur la plupart de mes élèves. Ils sont soumis à un matraquage d'images, des heures durant, surtout le dimanche, et ne retiennent que des souvenirs fort lacunaires d'émissions intéressantes - quand il s'en trouve - et quand il ne se présente pas un western de rechange sur une autre chaîne!

L'image prime tout, le message écrit n'a plus guère d'intérêt. On ne sort plus qu'en auto, et on ne regarde plus, on ne voit plus grand chose autour de soi; il est vrai aussi que dans cet univers de béton... On communique moins, on devient plus facilement violent: je rends responsable le film de vachers (cow-boys) du large usage du "coup de poing dans la gueule" envers un autre enfant lorsque se produit la moindre animosité à son égard, alors qu'autrefois il était beaucoup plus exceptionnel.

En outre, on est soumis à l'image, conditionné par la publicité, en particulier celle qui n'ose pas dire son nom et alimente inlassablement le marché du disque et des chanteurs à la mode.

Couchers tardifs aussi, manque de sommeil, vie dans le bruit, s'ajoutent à des déficiences ou erreurs alimentaires chez un bon nombre et, en plus des difficultés d'ordre affectif propres à certains, produisent, selon les moments ou les cas, somnolence, abattement, irritabilité et instabilité.

Donc, des élèves de moins en moins maniables et intéressés, ce qui fait des tranches de vie de classe parfois pénibles. Et cela au moment où l'école doit intervenir plus que jamais pour combler ces manques d'échanges et d'information en milieu familial et provoquer maintes expériences fondamentales en plus des acquisitions indispensables et habituelles. Réalise-t-on bien en haut lieu ces conditions de travail quotidiennes?

Je souhaite donc (aussi) une télé moins abrutissante et qui broie moins les enfants. Deux soirs par semaine sans télé, fin des programmes à 10 heures en semaine et à 11 heures le dimanche (comme les spectacles, après tout), obligation de baisser le niveau sonore dès 21 h et contrôle permanent du bruit indésirable... Et qu'elle donne davantage de renseignements sur la santé et la sécurité.

2. FAIBLESSE DE NOS MOYENS. INSECURITE. FIABILITE OU MANIABILITE...

Il faudrait un poste de télé couleur grand écran (> 57 et 61 cm) pour intéresser suffisamment nos élèves aux émissions scolaires. En noir et blanc, ça ne rend guère. Et puis, ça passe trop vite, on ne peut revenir en arrière, s'arrêter, reprendre... Je préfère de beaucoup la diapositive (radiovision, que je ne suis plus, diapos personnelles, et surtout B.T. Sonores).

Nous manquons aussi cruellement de locaux spéciaux et adéquats, insonorisés, attenants à une ou deux classes, faciles à isoler du bruit et de la lumière, où l'on pourrait se consacrer à la projection, au montage sonore, au développement des photos et à leur tirage. Il y a si peu de temps que l'école ne veut plus être une juxtaposition de classes "auditorium-scriptorium"!

J'aimerais aussi avoir dans ma classe un électrophone, ainsi qu'un magnétophone toujours prêt à enregistrer, alors qu'il n'y en a qu'un pour toute l'école. Mais quand bien même je l'aurais, ce magnétophone particulier, je me demande si j'oserais le sortir ou le tenir déballé en permanence, de peur qu'on nous le vole (les magnétos sont toujours très recherchés par certains cambrioleurs d'écoles!)

Enfin, si le matériel est cher, il n'est pas non plus utilisable par n'importe quel élève sans risque d'être endommagé. Laisser écouter un disque c'est, avec certains, envisager qu'il puisse être rayé. Tous les magnétophones ne présentent pas la simplicité et la robustesse désirables.

3. INSUFFISANCE DU RECOURS A L'AUDIO-VISUEL

On peut reprocher à beaucoup d'enseignants une certaine mollesse dans ce domaine, voire même son inexistence quasi totale dans leur classe. Nous avons été tellement habitués au sacro-saint manuel scolaire, aux illustrations de plus en plus belles, depuis l'époque - pas si lointaine - du par-coeur à tout prix et le temps où elles n'avaient pas encore vu le jour. Il est vrai que le livre reste encore un instrument prépondérant et irremplaçable d'accès à la connaissance. Mais le document sonore et (ou) visuel vient souvent fort à point pour le compléter. Quoi de mieux, par exemple, pour évoquer Hitler, qu'une diapo le montrant au micro, ou un enregistrement de sa voix, cette voix furieuse qui s'enfle et hurle de plus en plus, lourde de menaces et donnant rétrospectivement le frisson!

Il n'y a pas si longtemps non plus que les maîtres s'y sentent encouragés, et bon nombre de parents continuent de regarder avec une certaine suspicion les nouveautés scolaires et les activités qui débordent le cadre de l'école proprement dite, comme les enquêtes. Alors que l'orthographe et le calcul, ça, c'est quelque chose! Un vieux maître n'hésitait pas à me confier:

"Ce serait moi, il n'y aurait que trois matières...

- ?

- L'orthographe, la grammaire et le calcul!"

Il me donna aussi le frisson, même si c'était moins fort qu'avec le Führer... Par conséquent, tant qu'on ne permettra pas aux maîtres de perdre moins de temps à de la nomenclature ou à des copiages ou triturations de mots, en réformant modérément (mais les projets sont toujours systématiquement enterrés!) l'orthographe française, riche de bizarreries et d'illogismes, tant que Bled continuera à faire recette..., on aura tendance à rester ainsi "englués dans le quotidien", à faire surtout ingurgiter l'indispensable, l'exigé, le "minimum", à des enfants dont un nombre croissant a de plus en plus de difficultés à vivre et à apprendre.

Enregistrer, c'est, je suppose, enregistrer TOUS LES ENFANTS. C'est permettre à chacun de parler, de s'exprimer, par l'écrit par le corps, par les arts, et à sa manière personnelle. Cela suppose des réformes, des changements d'attitude vis-à-vis de l'enfant encore trop peu souvent écouté, des disciplines artistiques occupant une place beaucoup plus large. Un maître disponible donc. Et l'effectif réduit ne devrait pas dépasser 15 à 20 élèves par classe pour une pédagogie de notre temps. La correspondance scolaire, activant puissant, devrait elle aussi bénéficier du demi-tarif d'affranchissement, ou même de la gratuité postale.

Enfin, les élèves restent aussi un obstacle dans la mesure où plus ils sont jeunes ou retardés, plus ils ont du mal à manier des appareils et moins ils sont aptes à lire des consignes d'utilisation du matériel.

4. LES STAGES AUDIO-VISUELS

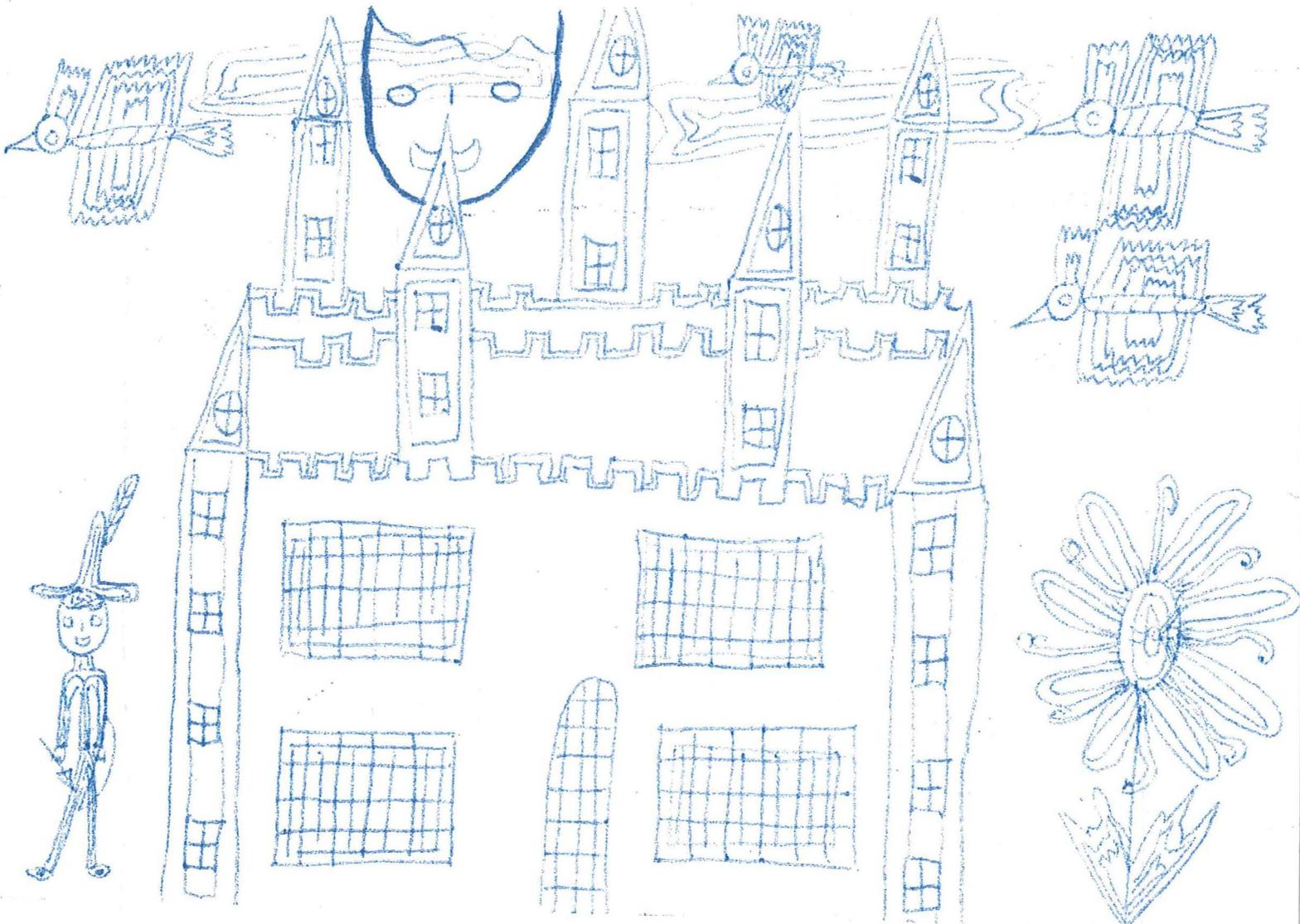
Y en a-t-il suffisamment et de courte durée, et descendant assez bas pour qu'au retour on veuille et on puisse faire faire quelque chose tout de suite à ses élèves?

5. CERTAINES PRODUCTIONS DE HAUTE VALEUR PEDAGOGIQUE SONT INSUFFISAMMENT CONNUES ET ENCOURAGEES

C'est le cas, par exemple, de la B.T. Sonore; mais il y en a sûrement d'autres. Cela rejoint le problème de la documentation et de l'équipement, entre autres, dans certaines écoles aux murs nus, désolés, dont on peut se demander si elles ne sont pas faites pour habituer l'individu à la vie future de la caserne...

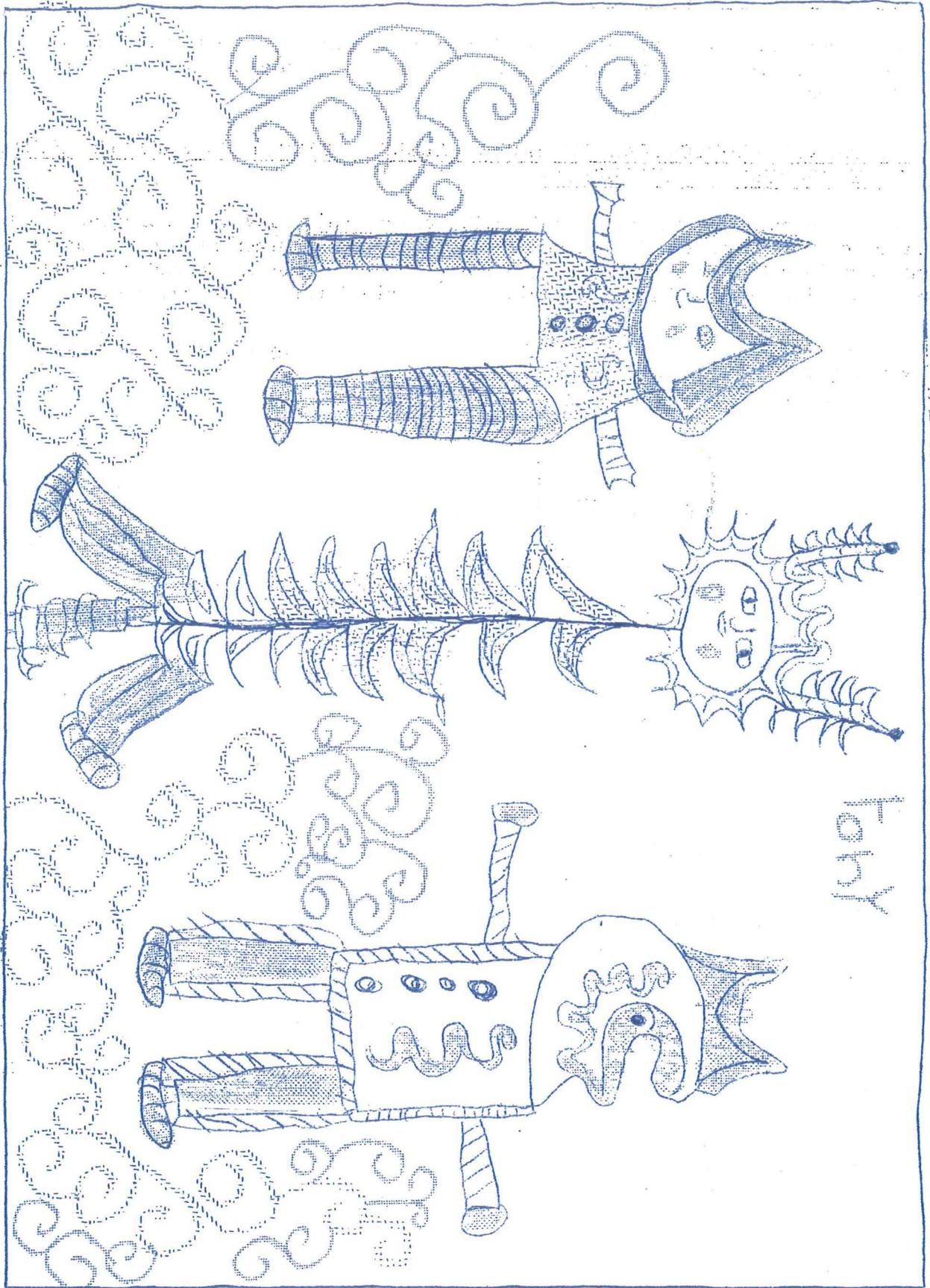
EXPRESSION GRAPHIQUE

UN COPAIN CHAMPENOIS

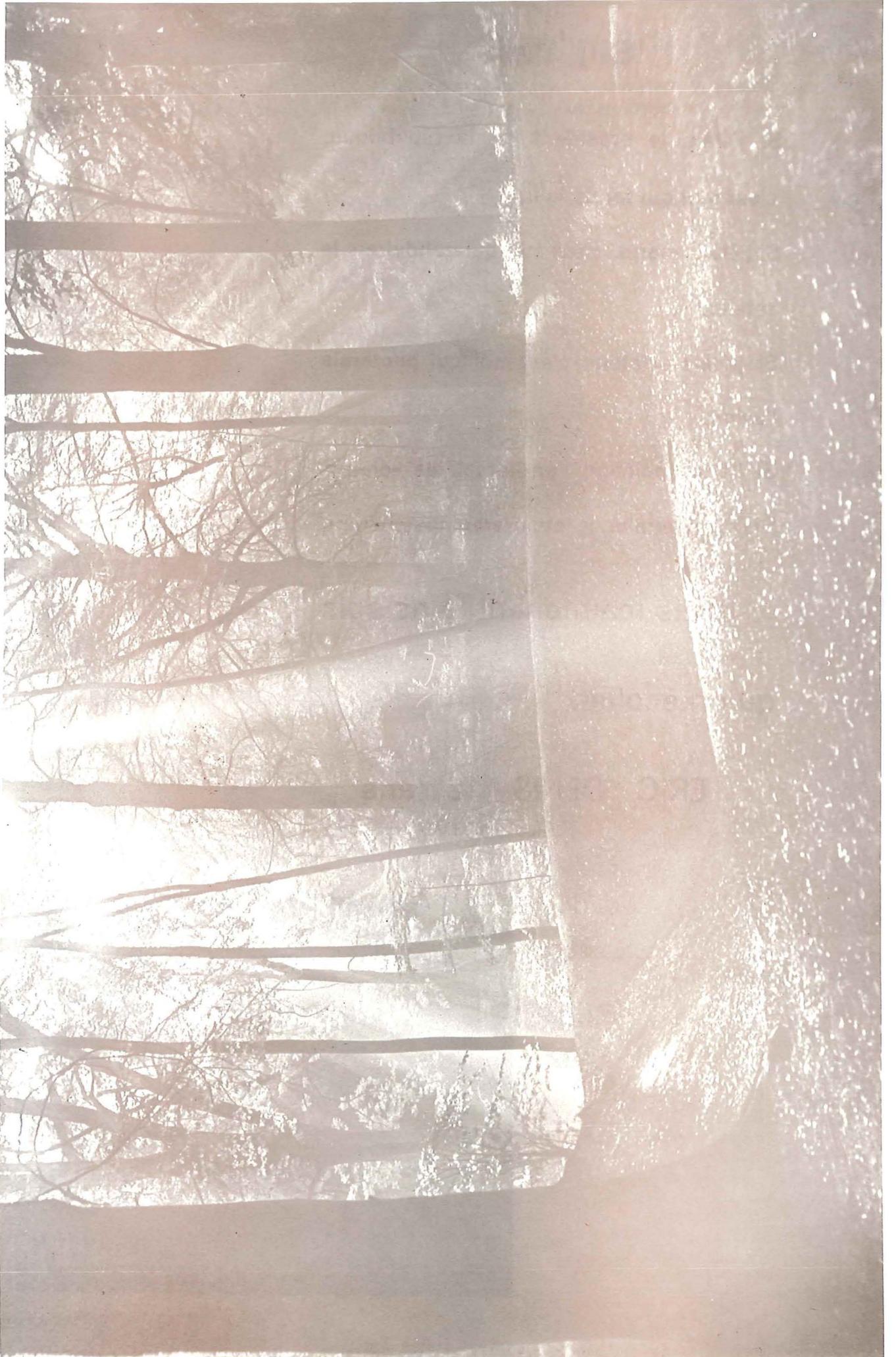


Dessin de la Classe de Perfectionnement de REZE 44 - Classe de Jean LE GAL

Pensez à envoyer vos dessins, poèmes, journaux scolaires, ... tout ce qui est expression à Catherine CHAILLAT, Les Boutaraines Bât. C, 28, Rte de Champigny 94350 VILLIERS SUR MARNE
Merci.



Fairy



Si j'étais

Si j'étais le président de la république,

c'est moi qui ferais la loi.

Si j'étais marin, c'est moi qui conduirais le

bateau.

Si j'étais aviateur, c'est moi qui piloterais

l'avion.

Si j'étais policier, j'arrêteraï les voleurs.

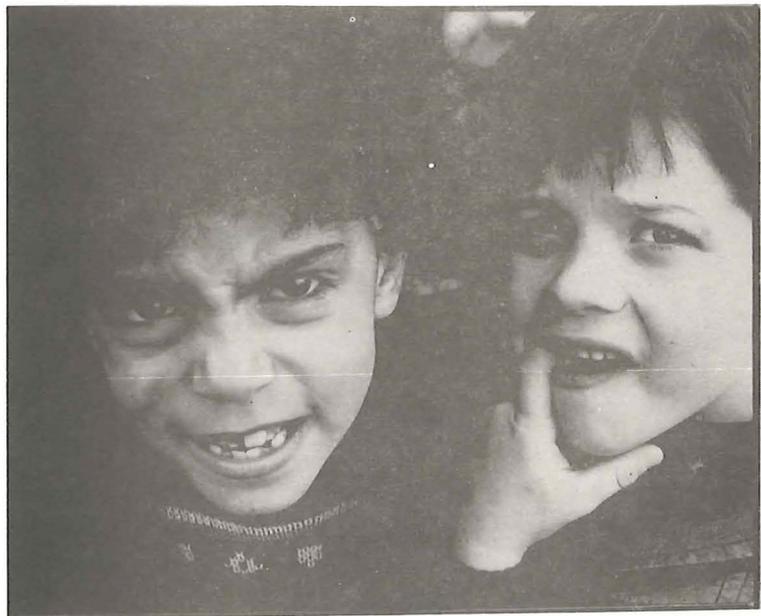
Si j'étais fermier, je labourerais les champs.

Mais maintenant je ne suis

qu'un écolier.

ERIC DENIS 12 ans

Ecole d'HARGNIES 59



SECTEUR :

ENFANTS DE TRAVAILLEURS IMMIGRÉS



QUELQUES
ÉLÉMENTS
DE
BIBLIOGRAPHIE

* Une bibliographie indispensable : "Connaissance des migrants en France et de leur pays d'origine. Livres pour enfants et jeunes"..... CNDP MIGRANTS
4, rue de Stockholm 75008 PARIS

C'est une bibliographie récente (avril 1978), complète et très bien faite (elle a été réalisée en collaboration avec LA JOIE PAR LES LIVRES et des responsables de Bibliothèques).

* Le n° 11 de "Trousse-Livres" (Revue de présentation de livres pour enfants éditée par La Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier 75341 PARIS).

Il propose une bonne bibliographie, ainsi que des comptes rendus d'animation et des articles de fond, notamment: "Migrations et confrontations culturelles".

* Les n° 7 et 8 de "NOUS VOULONS LIRE" ULAM (Université de Bordeaux III)
rue Naudet 33405 TALENCE

Bien que datant déjà de 1974, ces 2 numéros sont aussi très utiles : consacrés au RACISME, ils analysent un grand nombre de titres.

A PROPOS DU MAGHREB

* Voici quelques recueils de contes et poèmes :

.Le renard et l'alouette....Farandole

.L'arbre magique....Clé International
11, rue Méchain PARIS 75014

.Contes et histoires du Maghreb.....
Hachette, textes superfaciles

.Anthologie des écrivains maghrébins
d'expression française.....
Présence Africaine

.Florilège poétique arabe et berbère.....L'amitié par le livre
H. Frossard 25310 BLAMONT

.L'ogresse...Maspéro, Collection Voix
(présentation bilingue splendide)

.Le grain magique...Maspéro, col. Voix
Contes, poèmes, proverbes de Kabylie.

.La poésie arabe.....Seghers.

.Contes et récits maghrébins.....
Québec, Naaman
CP 697 Sherbrooke Canada
JIH 5K5

* Ainsi que deux disques : .Chants et danses du Maroc (Chant du Monde: LDX 74419)

.Les chants de l'Atlas: traditions millénaires des berbères d'Algérie par Taos Amrouche.

CETTE DISCOGRAPHIE EST POUR LE MOINS SOMMAIRE !
NOUS DEMANDONS A TOUS...DE NOUS AIDER A L'ENRICHIR AU PLUS VITE. D'AVANCE MERCI !

au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours

être noir dans le métro

Un accroissement préoccupant des problèmes liés aux contrôles de Noirs dans le métro a été constaté par notre ami George Pau. De nombreux Antillais, en effet, ont fait appel à elle pour les défendre dans des affaires où règne à l'évidence une atmosphère de racisme.

Il y a quelque temps M. Hildéral empruntait, en compagnie d'une amie, le métro. Arrivée à Denfert-Rochereau, cette dernière constatait qu'elle avait oublié sa carte orange. Elle aurait pu, si elle l'avait voulu, passer au dessus du tourniquet. Elle ne le fit pas, préférant s'expliquer avec les contrôleurs.

Or, surprise. Ces derniers ne voulurent rien entendre et prétendirent même lui faire payer une amende. M. Hildéral intervint alors. Il dit simplement : « laisse tomber ». A ce moment là, les contrôleurs se jetèrent sur lui. Deux d'entre eux le ceinturèrent alors qu'un troisième se mit à le frapper. A la suite de ce grave incident, M. Hildéral est allé voir un médecin qui a constaté de nombreuses contusions et hématomes. Mais un des contrôleurs qui, au cours de la bousculade, avait glissé au sol agit de même. Résultat : M. Hildéral est poursuivi pour ... violences à un agent de la RATP.

D'autres affaires de racisme ont été signalées sur les lignes de métro ou du R.E.R.

A Aulnay sous bois, un Antillais, M. Piéjosse est insulté (bougnoie) par un contrôleur pour un motif futile. Il répond. Le contrôleur à bout d'arguments frappe à plusieurs reprises M. Piéjosse qui devra cesser son travail pendant huit jours. Il porte plainte pour coups et blessures. Le contrôleur fait de même. Aux dernières nouvelles, la plainte déposée par M. Piéjosse est en suspens alors que celle du contrôleur est instruite avec rapidité.

A Bobigny, Corentin est contrôlé dans le bus. Son ticket n'est pas en règle. En général, l'affaire se passe toujours bien. Le fraudeur paye et tout rentre dans l'ordre. Mais Corentin est noir. Les agents s'énervent. Ils insultent Corentin. Une bagarre éclate. Corentin est condamné à 15 jours de prison avec sursis et à payer des dommages et intérêts aux agents de la RATP.

Dans le métro à Paris trois agents de la RATP contrôlent une Antillaise, Mme Lydia Clévelin. Son billet est en règle. Mais les contrôleurs lui trouvent un air suspect. L'un d'eux la saisit en lui tirant le col de son imperméable. Mme Clévelin résiste : une bagarre éclate. Les deux sœurs de la jeune femme interviennent. Lydia, en effet, se relevait à peine d'une grave opération. A la suite des coups reçus, Lydia est hospitalisée pendant dix jours. Six mois plus tard, elle décédait des suites de sa maladie. Trois ans plus tard les deux sœurs de Lydia ont été condamnées pour coups et blessures avec toutefois partage des responsabilités.

Dr. « Liberté 368 -

LE QUOTIDIEN
N'ÉTANT PAS
ASSEZ ODIEUX
POUR CERTAINS

..... ILS
ASSASSINENT !

un mort tous les dix jours

Huit agressions racistes contre les travailleurs immigrés au cours des mois de Décembre 77 et Janvier 78, cinq morts, soit un tous les dix jours : la flambée de racisme poursuit ses ravages dans notre pays. Qu'on en juge.

- Le 2 décembre 1977 : Laïd Sebaï, employé à l'Amicale des Algériens est assassiné. C'est le 71^e Algérien tué par des racistes depuis 1971 (soit un par mois).

- Le 9 décembre 1977 : agression contre Soumaré Saloum dans un café de Paris. Il mourra quelques jours plus tard à l'hôpital.

- Le 16 décembre 77 : agression contre Rudi dans un café-restaurant de Pantin : 8 jours à l'hôpital.

- Le 24 décembre 77 : coups de couteau contre le Sénégalais Alissa Cissoko à Montreuil. Plusieurs semaines à l'hôpital.

- Le 24 décembre 77 : mort de Mohamed Boubaya de Creil. Transporté à l'hôpital de Senlis, puis au... commissariat, puis de nouveau à l'hôpital, puis à... Paris où il décèdera. Selon sa famille, des traces de coups ont été observées sur son corps.

- Le 31 décembre 77 : à Arthenay, agression contre un travailleur Algérien.

- Le 8 janvier 78 : Amar Hadj Amar est pris de vomissements dans un autobus. Son cadavre est retrouvé le lendemain dans le Rhône où il a été abandonné. La famille n'a pu obtenir le résultat de l'autopsie.

- Le 20 janvier 78 : un Algérien, Messaoud Merlem, blessé grièvement par 2 Français à la sortie d'une brasserie de Belfort, meurt peu après à l'hôpital.

A ces agressions racistes ayant entraîné la mort de plusieurs travailleurs immigrés, il convient d'ajouter aussi des attaques contre des foyers. Le 12 décembre 77 ceux de Marange-Silvange (Moselle) et de Strasbourg (Sonacotra) ont été la cible des agresseurs racistes. Le 10 janvier 78, le « Club Charles Martel » s'en prenait au foyer Sonacotra de Nice. 60 impacts de balles ont été relevés sur la façade de l'édifice.

Cette montée de la violence intervient à un moment où la justice fait preuve d'une grande mansuétude, pour ne dire plus, à l'égard des criminels racistes.

A signaler enfin que Christian Lecanu, le gendarme qui dans la soirée du 19 décembre 77 avait abattu d'une balle dans la nuque, un gitan de 20 ans, Pierre Vasseur, a été inculpé par le juge d'instruction de Pontoise, pour « coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner ». (cf d. et l. n° 366)

- Dr. « Liberté 367 - Mars 78.

AU SOMMAIRE DE

mensuel pendant l'année scolaire
l'abonnement 79-80 : France 64 F
PEMF, BP 282 - 06406 CANNES CEDEX
CCP Marseille 1145-30 D

la brèche

au second degré

Novembre 1979

- Un prof pris dans ses contradictions..... p. 2
Tous ces yeux qui nous regardent, qui exigent ou attendent...
comme nous nous sentons fragiles!
- La sexualité et les jeunes p. 4
Synthèse d'une enquête menée auprès d'une centaine de jeunes
de 14-15 ans, leurs réponses et leurs interrogations.
- B.T Son... des fiches pour leur utilisation p. 7
- DOSSIER : Réponses au "Plaidoyer pour l'expression libre"
de J.Lémery.
 - Extraits du plaidoyer p. 9
 - Réponse 1 de Claudie Baleyrier p.11
 - Réponse de Janou à Claudie Baleyrier p.13
Document ; Je pense à p.15
 - Réponse 2 de Claudie Baleyrier p.19
Document : L'ombre p.20
 - Réponse de Claude Charbonnier p.22
 - Réactions de Janou à Claude Charbonnier p.24
Documents : Un concours de beauté p.26
La télévision p.27
La vie p.28
 - Réponse de Mauricette Raymond p.29
 - Réponse de Michel Vibert p.33
 - Réponse de Dominique Verdier p.35
 - Fiches histoire-géo p.37-38
 - Réponse de Claude P. p.40
- Schémas en économie p.41
Comment nous avons, en classe de S.E.S, élaboré
des représentations de circuits économiques.
- Regards sur... p.46
 - Une soupe aux herbes sauvages (E.Carles)
 - Changer la mort (L.Schwartzenberg et P.Viansson-Ponté)
- Libres recherches mathématiques : nos outils P.46
- Vie scolaire : le foyer socio-éducatif p. 47

SOUTIEN FINANCIER

AU COMITÉ RÉGIONAL D'INFORMATION ET DE LUTTE

ANTI - NUCLÉAIRE

(MANCHE)

Le Cotentin, c'est d'abord le Centre de Retraitement des déchets radioactifs de la Hague, poubelle atomique du Monde, qu'on agrandit toujours...

C'est ensuite la Centrale Nucléaire de Flamanville en construction,

C'est encore la centrale Nucléaire de Gatteville en projet...

on ne peut pas lutter contre le nucléaire sans Fric. Aidez le C.R.I.L.A.N (Comité Régional d'Information et de lutte Anti-Nucléaire) en adressant le plus tôt possible le formulaire qui suit dûment rempli à

René TRAVERT
Groupe Scolaire
Flamanville
50340 LES PIEUX

ORDRE DE PAIEMENT

NOM :

Adresse :

BANQUE :

N° DE COMPTE :

Je/Nous prie/prions (1) (2)
par le débit de mon/notre compte ouvert au bureau de :

de VIRER le 25 de chaque mois, à compter du 25 19 , et
jusqu'au 25 19 (12 mois) la somme de 10 F (Dix Francs)
au compte de René TRAVERT, CREDIT AGRICOLE, LES PIEUX (50340)
compte n° 366.326.E.

A , le

Signature,

(1) Rayez la mention inutile

(2) Nom de la banque

LA CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE EN QUETE DE SON IDENTITE

Voici une recette simple pour faire réaliser un objet utile et de bon goût, au cas où vous auriez à vous occuper des enfants en travail manuel:

Prenez quelques pinces à linge dont vous enlèverez les ressorts; assemblez les branches en forme de rosace, collez et passez le vernis. Vous avez ainsi obtenu un ravissant dessous de plat; il poissera sans doute au contact de récipients chauds, mais c'est un détail!

Rassurez-vous, braves gens! De pareilles atrocités - que l'on pouvait rencontrer parfois, c'est vrai - sont à jamais révolues. L'Education Manuelle et Technique est désormais l'affaire de spécialistes qui sont, sinon correctement formés, du moins copieusement informés de ce qu'ils ont à faire...

A) LA PRATIQUE OFFICIELLEMENT REPANDUE

Délimitons d'abord le problème. Il est simple: à quelque niveau qu'il vous arrive, l'enfant ne sait rien et n'est capable de rien. Votre rôle à vous, professeur d'E.M.T., sera simplement de le sauver. Ceci grâce à la magie d'une Education Manuelle et Technique salvatrice, à condition d'être "bien" conduite.

Vous lui apprendrez (ici, ça devient un peu nébuleux, mais je n'y peux rien) à la fois à devenir intelligent et à réfléchir, à s'organiser et à se débrouiller dans la vie, chez lui ou dans son métier, - peu importe lequel, d'ailleurs; même au chômage cette formation lui sera bénéfique.

De toute façon, le dogme n'a pas à être approfondi: du moment que vous appliquez les Instructions Officielles, et si vous les appliquez comme il faut, vous travaillez dans l'intérêt de l'enfant.

Ce "comme il faut" varie quelque peu selon la formation initiale de celui qui parle, mais peu importe, et même si, pour faire preuve d'une belle liberté d'esprit, on vous descend en flamme tout un pan de ces I.O., ne vous y trompez pas: l'esprit général est le même...

Il n'en reste pas moins que si vous ne procédez pas "comme il faut", vous êtes un danger public, et il convient de vous former d'urgence, ou de vous réformer. Mais voyons ça de plus près.

Tout d'abord, persuadez-vous qu'en Education Manuelle, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, le travail manuel proprement dit n'est pas très important. On peut très bien démonter un objet et ensuite le remonter, ou bien entretenir les outils. On peut aussi dessiner: une séance sur les traits fins, une séance sur le cartouche... ça occupe.

On peut aussi exercer son intelligence - si on l'a concrète - en faisant, comme l'explique une émission radio, des laçages sur du papier ou bien des dictées de trait, ou encore des dictées-de-dessin-caché-derrière-le-tableau-pour-voir-si-le-message-est-correct.

On peut rechercher les mille et une manières de couper un rectangle en quatre. Et les cheveux? Au fait, pourquoi pas?

On peut aussi, comme le montre une émission de T.V., s'initier aux secrets du

tissage à l'aide d'un simple morceau de tissu épinglé au tableau et analysé sur le papier, rien qu'en codant et en décodant (merci, typo!)

Halte-là! Bas les pattes! C'est moi qui choisis ce qu'on fabrique: un petit banc, par exemple, le même pour tous (des fois qu'il naisse un nain dans chaque famille).

Ensuite, il faut voir: il est exigé d'abord un dessin d'ensemble de l'objet, des dessins de définition de produits finis pour tous ses éléments et une gamme d'usinage avec analyse de chaque sous-phase. Ceci en plus, bien sûr, de la fiche de débit, de la gamme de montage et du tableau d'ordonnancement...

On en arrive ainsi à avoir, pour certains objets, par exemple le porte-aiguille (autre truc marrant), leur poids en paperasses. De quoi faire rigoler les professionnels: ce n'est plus de la technologie, mais de la technologorrhéel.

Sans compter que les gosses ne coupent pas non plus aux exposés théoriques. On ne fabrique pas un laitage sans avoir subi un cours sur le lait ni avoir élaboré un organigramme des opérations à effectuer. Par exemple, on vous fait faire des tas de boutonnières sur un carré de tissu; ou bien on vous fait piquer à n'en plus finir sur un morceau de papier ou d'intissé...

Il ne vient pas souvent à l'idée de profiter de l'occasion pour faire confectonner, par exemple des "maniques" pour saisir les plats chauds, ou bien des mules très simples, ou des sacs quelconques. C'est dans cette branche, particulièrement fossilisée, que l'on préconise parfois, comme dans certaines usines, des exercices systématiques pour délier les doigts... à vide.

Comme si la meilleure manière de s'exercer les doigts à faire quelque chose n'était pas précisément de faire ce quelque chose...

De toute façon, avant de passer à la fabrication, il faudra aussi apprendre à mesurer (dictée de traits), à tracer (exercices), à couper (au milieu du trait), à gagner un coin (on retiendra "la" bonne manière...)

Après tous ces exercices, qui pourront naturellement être notés, on pourra enfin passer à la fabrication passionnante d'un porte-calendrier; non sans avoir étudié en détail la technologie des ciseaux, du papier, du tissu, du carton, etc.

Ce n'est que plus tard que l'on pourra aborder la fabrication d'un objet réputé plus difficile, - comme le non moins passionnant vide-poches.

Il faut bien une progression en toutes choses, il n'y a que les Béotiens pour en douter, - ou pour suggérer qu'il vaudrait mieux laisser à l'apprentissage des métiers (ou à la rigueur au préapprentissage) des méthodes qu'on y abandonne d'ailleurs de plus en plus.

Mais non! l'essentiel demeure l'étude du "geste". Vous qui innocemment maniez des ciseaux, savez-vous que vous appuyez, vous écarterez et vous serrez, du bout de deux doigts de la main droite, dont un opposé au pouce, ceci dans un mouvement de flexion du membre supérieur droit, les deux membres étant d'ailleurs en adduction?

On étudiera aussi minutieusement le poste de travail et son agencement, sans d'ailleurs se préoccuper de savoir si le travail posté existe encore dans l'industrie considérée. De toute façon, peu importe, puisque c'est formateur pour les enfants...

De même, histoire de les faire saliver, on organisera partout avec les gosses des chaînes de travail avec attribution d'un temps pour chaque opération. Très formateur aussi, paraît-il. Et utile, si vous voyez pour qui?

Le démontage-remontage du fusil mitrailleur les yeux bandés, c'est formateur aussi, si on va par là. La viande à patron et la viande à canon, ça se prépare de la même manière, au fond...

Les Inspectrices générales Mathoit et Mazoyer n'écrivent-elles pas que le rôle de l'école est, entre autres choses, de "donner l'habitude d'accepter des consignes,

des observations" et de "développer la faculté d'adaptation... permettant d'accepter plus facilement tout effort nouveau"?

C'est ainsi qu'une des qualités développées chez les enfants pour le cartonnage industriel sera une "adaptation facile aux machines électriques, à la vitesse, au bruit, à la rapidité", ainsi que "patience, endurance, opiniâtreté, pour les grandes quantités de boîtes à exécuter."

Face à un tel état de choses, quelle position pouvons-nous défendre? Lors du congrès de Nantes, la question s'est posée avec acuité au secteur Création Manuelle et Technique. La réponse ne pouvant être que globale, elle a été recherchée par des collègues représentant les différents degrés et secteurs de l'enseignement (se reporter aux pages roses de "L'Education").

B) LA PRATIQUE QUE NOUS POUVONS DEFENDRE

1. Elle se situe, on le verra, dans le droit fil de la démarche définie par Freinet; on y retrouvera par exemple tous les caractères de la méthode naturelle.

1) Pas question de séparer artificiellement la formation technique de la création manuelle proprement dite. On peut très bien, par exemple, s'initier au dessin technique en se limitant aux occasions de dessiner qu'offrent les fabrications.

2) Ces fabrications se grefferont tout simplement sur la vie et les intérêts de l'enfant ou de sa classe.

Par exemple, on apprendra à faire un laitage parce qu'on veut inviter tel professeur ou telle femme de service. De même on étudiera l'installation d'une boîte à rideaux parce qu'on veut installer un voilage; on fabriquera un castelet parce que les enfants veulent, avec le professeur de français, présenter un spectacle de marionnettes aux enfants de la Maternelle voisine qui offriront un goûter; on mettra au point une machine à calculer en liaison avec le prof de maths, un château-fort avec le prof d'histoire, un périscope avec celui de physique; ou, tout simplement, on vendra des tabliers ou des plats cuisinés parce qu'il faut gagner de l'argent pour financer telle sortie envisagée.

3) Tout ceci exclut, bien entendu, toute idée de progression. Il suffira que le projet ait été reconnu comme réalisable après étude. Si l'on a besoin, à un moment quelconque de la fabrication, d'apprendre un geste ou l'utilisation d'un nouvel outil, on mettra l'ouvrage de côté le temps nécessaire à une rapide initiation.

En ce domaine comme en d'autres, la validité d'une telle méthode n'est plus à démontrer, comme d'ailleurs au niveau de l'apprentissage des métiers.

4) Du même coup, pas question non plus d'obliger systématiquement les enfants à se pencher sur la même tâche. On privilégiera au contraire le travail par équipes et le travail individualisé. De toute manière, on n'est pas là pour faire "cours".

5) Le souci du maître, à quelque niveau d'enseignement qu'il se place, sera simplement, en s'appuyant sur la dynamique ainsi créée par la motivation de l'enfant, d'élever la qualité technique des réalisations.

Preions le cas d'un enfant qui veut, dans le cadre d'un orchestre de percussion mis en oeuvre en musique, fabriquer des maracas. Sa première démarche sera, avec un bout de scotch, d'assembler deux pots de yaourt autour de quelques cailloux.

Il sera ensuite possible, devant la fragilité démontrée d'une telle solution, de l'aider à en envisager d'autres entraînant une meilleure fiabilité et une plus

grande durabilité de l'objet (deux qualités bien oubliées par la production industrielle d'aujourd'hui), le but étant de découvrir, en fonction du matériel que l'on pourra réunir, la solution la meilleure techniquement.

6) Tout ceci nécessitera évidemment une réflexion préalable qui pourra se traduire par des dessins cotés. Pourquoi ces dessins ne respecteraient-ils pas les normes en vigueur, tout au moins en ce qu'elles ont d'essentiel?

De même pour la prévision de matériel ou de matériaux à rassembler, pour la réflexion sur les différentes étapes à envisager, si elles doivent laisser une trace écrite. Certes, nous avons comme d'autres la hantise de nous faire "ficher" ou de nous laisser guider, mais pas au point de hurler au fascisme à la simple évocation d'une fiche-guide.

7) Car il n'est pas question de méconnaître la spécificité de la création technique, création qui, selon l'image bien venue de Lucien Buessler, est à la création artistique ce que le compte rendu est au poème, c'est-à-dire une forme d'expression qui a ses contraintes qu'on ne peut méconnaître et ses règles qu'on ne peut ignorer. Par exemple, la nécessaire rigueur dans la conduite du travail et le souci d'une parfaite finition.

8) Ceci posé, qu'il soit bien entendu que nous nous refusons à cantonner l'enfant dans un rôle de simple exécutant auquel il semble qu'on veuille le réduire (ainsi que le prouve le grand cas que l'on fait de la gamme de fabrication, même si l'on ajoute que l'élève sera associé à son élaboration.

Il ne faut pas voir là l'effet du hasard. L'Education Manuelle et Technique constitue bien un cadre rêvé pour l'épanouissement de la conception officielle de notre enseignement; de ses structures autoritaires (dépendance de l'élève) et de ses à priori théoriques: sélection, rentabilité, adaptation au cadre économique et technocratique, apprentissage du jeu hiérarchique, diffusion dogmatique d'une culture et d'une méthode de pensée prédéfinies et finalement sclérosantes.

C'est pourquoi nous entendons délibérément nous situer (et la dénomination choisie pour notre secteur en est la preuve) au niveau de la création. Or dans l'industrie le niveau véritablement créatif n'est, pour l'heure, ni celui du travail de série, ni même celui du bureau des méthodes, mais bien celui du bureau d'études, au stade précis de l'élaboration des prototypes. Ce sera donc en fait surtout de ce point de vue que nous accepterons de considérer la fabrication industrielle.

En conclusion, disons qu'il nous reste à coup sûr à affiner notre théorisation à la lumière de l'expérience, car en ce domaine de la création manuelle et technique, tout nous est apparu à faire, ou tout au moins à reprendre à zéro. Le problème se pose en particulier au niveau de la maternelle et du 1er degré.

C'est dans ce but qu'un début de bibliographie a été constitué et une série de cahiers de roulement est mis en circulation, tandis qu'une équipe se réunit autour de Maurice Rochard pour une mise à jour du F.T.C. et la mise sur pied de S.B.T.

Finalement, un secteur grand ouvert aux suggestions et aux critiques, et désireux de recueillir un maximum de témoignages. Et aussi un groupe très soucieux de s'élargir, tant apparaît considérable la tâche à mener.

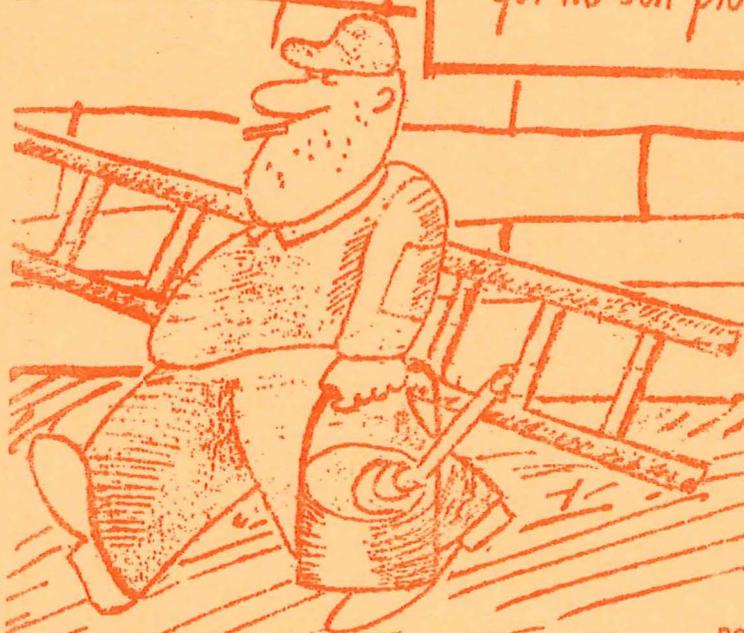
Alors, si le coeur t'en dit...

Alex LAFOSSE

Une première série de fiches à expérimenter, est actuellement disponible pour ceux qui voudraient bien se joindre au Secteur "Création Manuelle et Technique" Ne tardez pas!...entrez vite en contact avec Alex Lafosse, adresse plus loin.

*l'école
doit permettre
l'accès à tous les savoirs*

NOUS DEVONS RENDRE POSSIBLE
POUR TOUS LES ENFANTS
- A LA MATERNELLE COMME AU LYCÉE -
UNE PRATIQUE RICHE DE
CRÉATION MANUELLE
ET TECHNIQUE
qui ne soit plus sacrifiée aux autres disciplines



pour tenter de rendre cela possible
au niveau de votre classe ...

voir page suivante le communiqué du Secteur
"Création Manuelle et Technique" de l'I.C.E.M.

-Pour la grammaire, l'orthographe, les maths, l'étude du milieu, nous ne manquons pas de fiches, de livrets ou de dossiers ...

COMBIEN EN AVONS-NOUS, LES UNS LES AUTRES, POUR LE TRAVAIL MANUEL ?

-Pour permettre l'expression des enfants, nous mettons à leur disposition une imprimerie, de la peinture, des ballons, de la terre, des claves, etc ...

ET COMBIEN DE SCIÉS, DE TOURNEVIS, ... ?

-Pour la coopérative nous vendons, avec le journal, des textes libres, des poèmes, des dessins, gravures, ...

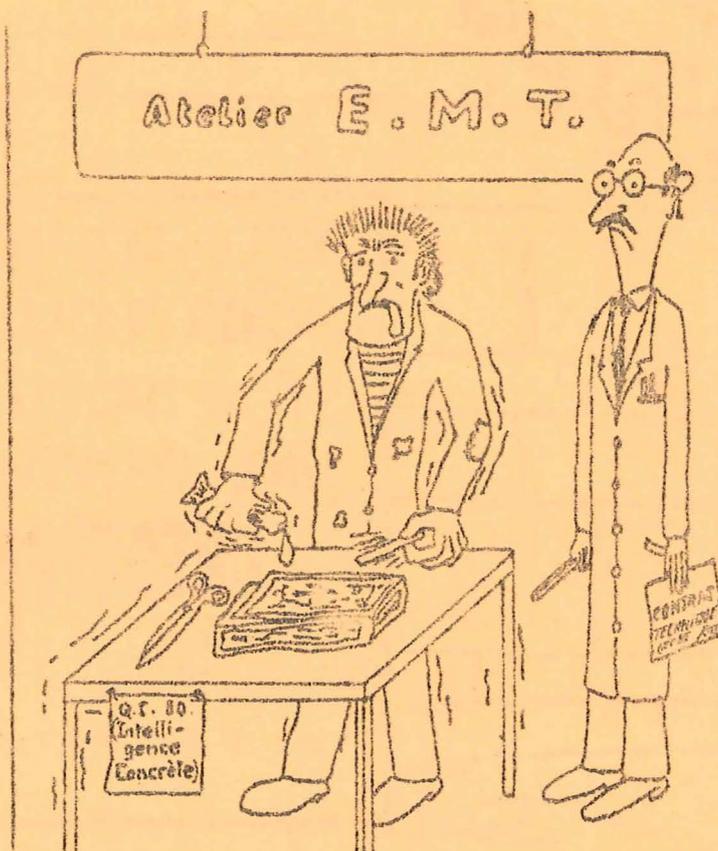
POURQUOI NE LIVRERIONS-NOUS PAS AUSSI, PAR EXEMPLE, DES PLATS CUISINES ?

QUE PEUT DONC ETRE UNE PRATIQUE "PEDAGOGIE FREINET" EN CE DOMAINE ? ... valorisation des essais et des réussites, choix des fabrications, travail en fonction du rythme de chacun

car nous voulons ceci ...



et non cela !



Tout, bien sûr, ne se met pas en place du jour au lendemain dans une classe. Mais ensemble, on peut progresser petit à petit.

Dans nos groupes départementaux

lançons des chantiers "création manuelle et technique"

- .pour apprendre de nouvelles techniques
- .pour créer ou mettre au point les outils pour les enfants (fiches-guides de réalisation, documentation incitatrice, ...)
- .pour des mises en commun critiques permettant d'améliorer la pratique
- .pour organiser de mini-expositions lors des rencontres diverses

PRENDRE CONTACT avec la coordination nationale du Secteur "création manuelle et technique" de l'I.C.E.M, en s'adressant à

Alex LAFOSSE 68, rue Jean Jaures COULOUNIEIX 24000 PERIGUEUX

qui peut vous renseigner sur les projets en cours (rencontres nationales, stage, cahiers de roulement, fiches en rédaction ou en expérimentation, etc...)

PERSPECTIVES DE L'EDUCATION POPULAIRE

Numéro Spécial
de l'EDUCATEUR
Novembre 1978

Le but du document que nous vous présentons est:

- d'actualiser les perspectives idéologiques et théoriques de la pédagogie Freinet et du Mouvement de l'Ecole Moderne;
- de les préciser en fonction d'une société de type socialiste impliquant une conception autogestionnaire de l'école, remettant en cause les valeurs du système actuel, notamment la division du travail intellectuel et manuel, les notions de handicaps socio-culturels et de pouvoir hiérarchique;
- de relancer et de promouvoir travaux et réflexions sur la base de nos pratiques éducatives;
- de confronter nos analyses avec celles des parents et travailleurs organisés, des syndicats, associations et partis;
- de dégager des orientations stratégiques et de choisir les terrains de lutte prioritaires;
- de rechercher toutes les convergences avec ceux qui, dans tous les domaines (éducatifs ou autres) mènent des actions de rupture avec le système actuel.

Cette publication n'est donc pas un point final, mais une étape de notre recherche. La rédaction actuelle vise d'abord un public militant qui est confronté quotidiennement avec des situations socio-politiques du même ordre. Ce n'est que par la convergence de ces analyses et de ces actions militantes qu'on peut espérer une sensibilisation et une mobilisation de l'opinion publique tout entière. Il s'agit donc d'un outil pour une politique d'ouverture.

oOo

La 1ère partie analyse le système éducatif actuel. Son rôle de reproduction sociale est démontré non seulement au niveau de la sélection, mais aussi au niveau de son fonctionnement quotidien: au travers de l'écho scolaire, du mythe de l'égalité des chances et de l'illusion du soutien.

Les militants de l'ICEM dénoncent l'hypocrisie du mérite, des "aptitudes", les filtres de la sélection.

Ils analysent le concret de l'échec et du désintérêt scolaire, qui frappe si massivement les enfants des travailleurs à travers le refus des identités (qu'elles soient régionales ou de classe), la normalisation (l'étiquetage "débile", "à risque", "handicapé socio-culturel", la médicalisation des phénomènes d'inadaptation scolaire) à travers le forçage des rythmes, les difficultés d'accès au savoir, l'imposture des contrôles. L'ICEM rejette toute illusion pédagogique: on ne peut dissocier pédagogie et politique, école et société.

"Aussi, nous estimons que le combat actuel d'éducateurs prolétariens doit s'inscrire sur les deux fronts: pédagogie et politique. Après FREINET, nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne prenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs."

Nous affirmons d'autre part que "seule une société démocratique rejetant le profit, l'exploitation et l'autoritarisme permettra la naissance d'une école populaire, où tous les enfants pourront développer leurs potentialités."

C'est pourquoi l'ICEM revendique d'être reconnu comme partie intégrante de la lutte pour le socialisme, avec toutes les forces qui forment le mouvement des travailleurs: forces politiques, syndicales, mouvements populaires, sans exclusives ni sectarisme, à partir de pratiques communes.

oOo

La seconde partie présente les orientations fondamentales de nos pratiques éducatives.

Notre critique du système éducatif ne vise pas à culpabiliser ni à donner bonne conscience à qui que ce soit. Nous ne proposons pas un modèle éducatif, mais une démarche.

A la démarche qui prétend modifier le comportement des jeunes par des admonestations et celui des enseignants par des circulaires ministérielles, nous en opposons une qui consiste à analyser les réalités quotidiennes et à proposer, jusque dans le détail, une autre organisation du milieu éducatif, des techniques, des outils qui permettront effectivement les changements de comportement des jeunes et des adultes. C'est ce que nous appelons la démarche matérialiste en éducation.

Un projet d'éducation n'a de signification que s'il est centré d'abord sur ceux qui sont les premiers concernés: les enfants et les adolescents. C'est pourquoi le document propose les bases d'une Charte des Droits et des Besoins fondamentaux des enfants. Ce faisant, nous ne prétendons pas éluder les inégalités sociales contre lesquelles s'organise notre combat, mais nous refusons que l'aliénation engendrée par le système capitaliste vienne masquer l'aliénation supplémentaire que subissent la plupart des jeunes par le seul fait qu'ils ne sont pas des adultes.

C'est pourquoi nous entendons mettre en relief les multiples implications sociales, économiques, culturelles, politiques liées à la reconnaissance de ces Droits et Besoins.

D'autre part, les grandes orientations de l'ICEM sont longuement présentées:

- Une éducation par la réussite, parce que seule la réussite renforce le dynamisme personnel.

- Une éducation par le travail; travail créateur librement choisi et assumé. Le rôle de l'adulte étant de dégager les motivations profondes, de proposer des perspectives, de susciter l'initiative et la responsabilité, de substituer aux critères habituels de contrainte, d'uniformité et de compétition une prise en charge par les jeunes de leur propre éducation, d'apporter les outils techniques et intellectuels essentiels, de proposer la plus grande richesse possible de matériaux et de démarches.

- Le respect de l'identité personnelle et de la diversité condamnant toute normalisation.

- La reconnaissance du besoin de s'exprimer librement et de communiquer.

- La responsabilité coopérative. Seule la vie coopérative change les conditions de travail en classe en instaurant de nouvelles structures de relation dans le travail. Le permis et l'interdit y sont sans cesse resitués, reformulés, réaménagés, revécus selon le moment, la situation et les individus en présence. Tout le contraire du laisser-faire.

- Un autre mode d'appropriation des savoirs. La liberté des choix ne peut s'exercer valablement dans l'ignorance des multiples possibilités. Il ne s'agit pas,

sous prétexte de non-directivité ou de respect de la nature, d'abandonner les jeunes aux seules stimulations de leur environnement. C'est pourquoi il est nécessaire d'organiser le milieu éducatif afin de le rendre le plus riche possible.

Mais nous refusons tout totalitarisme des démarches et nous voulons que soit respecté dans sa diversité et sa richesse le tâtonnement expérimental de chaque enfant. Cette démarche d'appropriation, opposée à l'ingurgitation d'un savoir tout constitué, nous semble le seul moyen de former des êtres capables d'inventer au lieu de se borner à reproduire.

- L'analyse critique du REEL. Nous proclamons que les individus ont le droit:

- . d'expérimenter;
- . d'émettre des hypothèses;
- . de commettre des erreurs;
- . de se salir;
- . de questionner le passé;
- . de s'interroger sur leur entourage, sur les rouages socio-économiques.

- Une autre conception des programmes et des contrôles. Les programmes organisés en cycles ne seraient plus une énumération des connaissances mais constitueraient une somme de propositions de travail, d'objectifs concrets matérialisant les finalités propres à chaque âge. En matière de contrôle, l'auto-correction, l'auto-évaluation, la critique positive du groupe, nous semblent fondamentales. Il importe de rompre avec une conception intellectualiste et encyclopédiste de la culture. Au cours de l'école commune, l'éducation manuelle, puis professionnelle et technique, sera pratiquée par TOUS LES ENFANTS, à égalité de niveau et de dignité avec d'autres disciplines.

- D'autres techniques et d'autres outils pédagogiques.

Il ne suffit pas de dire aux éducateurs: "Changez donc votre type de relations avec vos élèves". Encore faut-il leur donner les moyens de modifier le milieu éducatif... et les moyens ne sont pas neutres! L'expression libre communiquée aux autres, l'imprimerie et le journal scolaire, la correspondance, la recherche personnelle suivie d'un exposé au groupe, le travail en atelier par petits groupes, le travail individualisé qu'on corrige soi-même, etc. introduisent de multiples schémas de relations au sein de la classe, mais aussi avec l'extérieur, et ces relations ne passent pas toutes par les enseignants.

C'est par la médiation de ces techniques que les jeunes peuvent prendre une véritable responsabilité sur leur propre formation, l'individualisation se conjugant avec la vie collective du groupe pour un épanouissement complet de chacun.

Pédagogie qui se veut matérialiste, la pédagogie FREINET ne peut se contenter de verbalisme, d'une démarche idéaliste qui prétendrait changer l'école avec de simples idées. D'où l'instance du mouvement sur la recherche pratique, l'expérimentation des techniques et des outils, qui sont les éléments de toute rupture réelle.

oOo

C'est pourquoi une 3ème partie, que nous ne développerons pas ici, présente longuement les divers aspects de nos pratiques éducatives: lecture, orthographe, langue, correspondance, création manuelle et technique, mathématiques, musique, techniques audio-visuelles, équipes éducatives, décloisonnement...

oOo

Enfin, la 4ème partie présente la stratégie et les revendications de l'ICEM. Stratégie élaborée à travers l'expérience des luttes menées sur l'école aux côtés des parents travailleurs, groupes pédagogiques, syndicats (lutte pour le droit à l'expression libre des enfants et adolescents face aux tenants du conservatisme,

lutte pour la sauvegarde de l'école rurale, lutte pour conserver les acquis nécessaires à un véritable travail en équipe.

Stratégie axée sur la revendication d'une école coopérative, passant par le droit à travailler en équipe pédagogique (c'est-à-dire une équipe d'éducateurs se définissant par un projet pédagogique collectif, ce qui suppose un accord sur les finalités, les techniques, les modes d'organisation).

L'équipe pédagogique est un outil de rupture, un jalon indispensable vers l'équipe éducative (enfants, adolescents, adultes, enseignants, parents et non parents), un instrument de l'école pour sa transformation dans le sens d'une communauté éducative. Nous réclamons le droit pour les enseignants de constituer de vraies équipes pédagogiques dans le cadre d'une politique visant à passer du système hiérarchique à responsabilités individuelles à un système coopératif à res-

Nous demandons la reconnaissance du droit à travailler en équipes (même partielles au sein d'un établissement), en dehors de tout statut expérimental. La mise en place d'équipes couvrant l'ensemble d'un établissement ou d'une unité autonome au sein de l'établissement peut seule permettre l'accès à une autre forme de responsabilité collective. Dans cette perspective, nous demandons:

- le droit à la formation continue en équipes;
- le droit à la concertation pendant le temps de travail;
- le droit pour chaque équipe de déterminer sa structure de fonctionnement, se répartissant les tâches de gestion, d'administration, d'animation, de relation avec le milieu en coopération avec toutes les instances composant l'équipe éducative (rotation des tâches, pour supprimer la hiérarchie qui peut s'instaurer au niveau du savoir et de la spécialisation).

L'enseignant coordonnateur, choisi par elle parmi les membres de l'équipe est renouvelable périodiquement; il sera son porte-parole devant l'administration.

Décharges ou postes supplémentaires sont gérés par l'équipe;

- stratégie d'ouverture de l'école sur le milieu, et notamment le monde du travail;

- revendications pour une autre formation, s'appuyant sur la vie coopérative, l'appropriation active des savoirs, une formation des enseignants qui ne saurait être séparée de celle des autres travailleurs;

- revendications au niveau de l'Inspection; remise en cause du rôle anti-coopératif de la fonction, même au-delà de l'attitude personnelle de l'Inspecteur;

- exigences au niveau des conditions matérielles (effectifs, architecture...).

A l'école élémentaire, nous souhaitons des unités correspondant à un effectif de 100 élèves au maximum pour 6 postes au minimum; à l'école maternelle, des unités correspondant à un effectif de 50 élèves au maximum et 3 postes au minimum.

Dans un premier temps, au sein des écoles-casernes actuelles, NOUS DEMANDONS LA CONSTITUTION D'UNITES AUTONOMES D'UNE CENTAINE D'ELEVES SOUS LA RESPONSABILITE D'UNE EQUIPE.

Faute de place, nous limitons la présentation de cette 4ème partie. Non pas que nous la néglignons; mais n'est-ce pas par ailleurs un domaine familier à tout militant syndical ou politique? Que cette frustration vous encourage à lire la brochure: "Perspectives de l'Education Populaire"!

Nous terminerons en affirmant que notre stratégie se définit essentiellement par le lien étroit qui doit exister entre les luttes des travailleurs dans la production et hors-production; et que pour cela il est indispensable et urgent de prendre conscience de deux réalités:

- L'éducation doit être une oeuvre collective, et non plus le seul fait des "spécialistes", les enseignants.

- L'école doit s'ouvrir au monde du travail: il faut favoriser l'intervention

des travailleurs au sein de l'école pour arriver à un terme, à un contrôle populaire.

- Il faut sortir l'école de son "ghetto" et oeuvrer pour de véritables équipes éducatives.

Dans la perspective d'un socialisme autogestionnaire, nous nous prononçons pour une élaboration collective (enseignants, enseignés, travailleurs, parents ou non) d'un projet éducatif global. C'est-à-dire une éducation permanente, allant de la petite enfance à l'âge adulte, prise en charge par les travailleurs eux-mêmes et intégrant les activités manuelles, intellectuelles, culturelles.

L'autogestion socialiste impliquera l'évolution, la remise en cause des enseignants "spécialisés" dans la transmission d'un certain type de savoir.

Ceci débouchera sur:

- un nouveau statut de l'enseignement; exemple: sa place sera-t-elle toujours en permanence à l'école?

- un nouveau statut du travailleur: plus de "bénévolat", mais une tâche éducative rémunérée, car prise sur son temps de travail à l'entreprise.

Tout cela ne sera pas octroyé, mais conquis dans des luttes.

*Ce premier travail,
revu par de nombreuses
équipes doit paraître
en livre chez MASPERO
en Janvier 1980*

Jean-Claude SAPORITO
Nice



Expression
Graphique
Adulte

Dessin de
Bernard
Gosselin

LES CONDAMNÉS DE L'E.S.

Danièle BROGLY

Il arrive fréquemment que des collègues prennent des accents inquiets et accablés lorsque l'un de leurs élèves quitte le cycle élémentaire pour entrer en Section d'Education Spécialisée. (l'enfant qui entre en 6ème dite "normale" n'est-il pas à plaindre?)

Voici la réponse donnée à un camarade du Mouvement Ecole Moderne qui regrettait le départ de Nelly pour la S.E.S.

Non, un gosse qui est orienté vers une S.E.S. n'est pas condamné ni au silence, ni à la médiocrité !!

Pourquoi d'ailleurs le serait-il davantage qu'en entrant en 6ème "normale" ?

Les instituteurs de l'enseignement spécialisé seraient-ils moins que les autres sensibles à l'éveil d'un gosse, sont-ils plus que les autres obnubilés par la réussite scolaire, sont-ils plus que les autres fermés à l'expression d'un gosse, à son éclatement à travers les textes, la peinture, la sculpture ?

Il m'a toujours semblé, bien au contraire, que d'une certaine façon un gosse qui entre dans une S.E.S. est un gosse privilégié!!! parce qu'il peut encore "perdre son temps" à écrire comme ça lui chante, parce qu'il peut encore peindre, dessiner, sculpter, bricoler, construire, jouer...parce qu'il n'a pas de moyenne à atteindre ou à dépasser...parce qu'il a encore le temps de créer, d'inventer... de s'épanouir !

Et ce serait ce gosse-là qui est condamné ?

Nelly continuera d'écrire en S.E.S. Peut-être même qu'elle verra ses poèmes imprimés dans un petit recueil ? peut-être même qu'elle fera le dessin qu'on imprimera juste en face ? peut-être même qu'elle écrira trois, cinq, dix textes par semaine ?

Non, un gosse qui entre en S.E.S. n'est pas condamné...ni au silence, ni à la médiocrité.

Il suffit parfois de s'y intéresser pour constater ce qui est produit, réalisé dans nos classes de

"CONDAMNÉS" !

*Vous aussi, envoyez des témoignages
à Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol
94600 CHOISY LE ROI*

*Danièle BROGLY
6°-5° S.E.S.
68800 THANN*

IL ETAIT UNE FOIS...

NOTRE ALBUM DU MOIS:

CONTE du C.P.

Centre de Ramoville St Agne - 31 -

un père Noël

Comment est né l'album ? D'une manière très simple.

Un matin de décembre nous étions réunis autour de la table comme tous les matins et les enfants racontaient ce qu'ils avaient envie de dire : - événements vécus, histoires inventées.

L'un d'eux a parlé du père Noël. Il était allé au Super-Marché et il lui avait parlé, lui avait commandé des jouets. Un de ses camarades lui a dit "Celui que tu as vu c'est un faux, le vrai il est pas là !" Aussitôt les autres sont entrés dans le jeu; j'ai pris, vite, une feuille de papier et j'ai noté toutes leurs remarques rapidement car ça fusait de partout.

Je n'ai rien ajouté, rien retranché, le texte est vraiment brut. C'est ainsi d'ailleurs que je procède avec mes C.P.. L'un d'eux lance une idée et, si elle intéresse le groupe ils la prennent en compte et donnent leur point de vue ou continuent l'histoire.

Ils ont fait ensuite les dessins et nous avons réalisé un album. Nous avons donné cet album au service de l'Imprimerie du Centre qui dessert toutes les classes de déficients visuels en France.

Bien entendu les caractères ont une grosseur qui peut paraître excessive pour des classes normales mais valable pour des enfants de C.P.

On retrouve tout de même dans le texte leur préoccupation majeure : la déficience visuelle :

le père Noël fatigué de la vue...

...la machine loupe qui agrandit les mots...

...les cadeaux des enfants au père Noël : des lunettes, des jumelles.

Cependant le déficit visuel n'est point ce qui nous pose le plus de problèmes, nous pouvons faire face.

Mais, plus nous allons plus le Centre reçoit des enfants très touchés visuellement avec des handicaps associés, débilité, troubles de la personnalité, etc...

Avec eux il n'est pas question de se cantonner dans le scolaire, même...de loin. On arrive à préserver des unités de niveaux avec un effectif minimum et rester disponible pour chacun d'eux, mais c'est difficile.

Hélène DESANGLES
24, rue Antoine Puget

note de "Chantiers" :

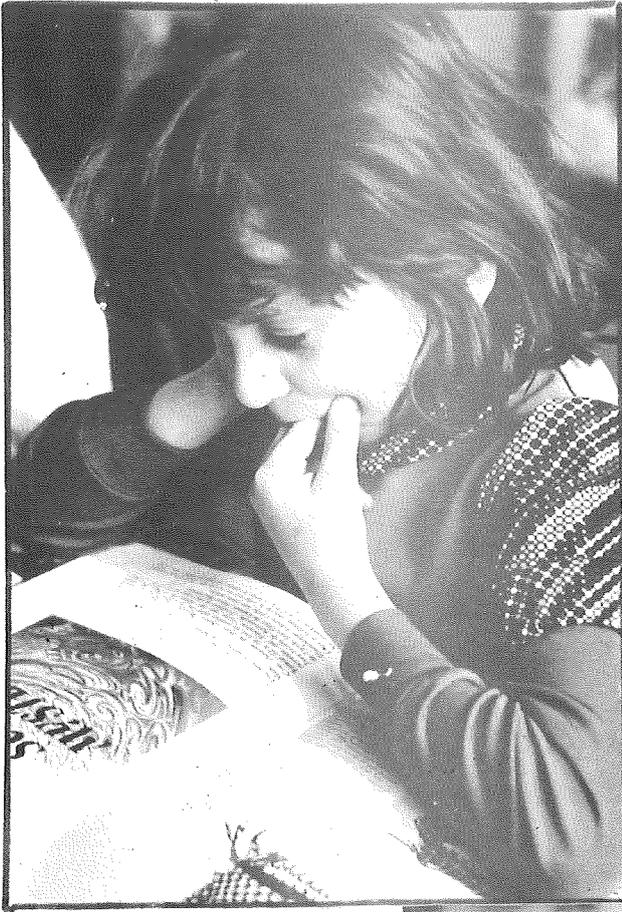
L'impression de cet album est assurée par l'ASEI.

Nous remercions l'atelier de l'ASEI qui a bien voulu retirer pour nous cet album avec les plaques offset qui avaient servi à publier l'édition originale.

31200 TOULOUSE

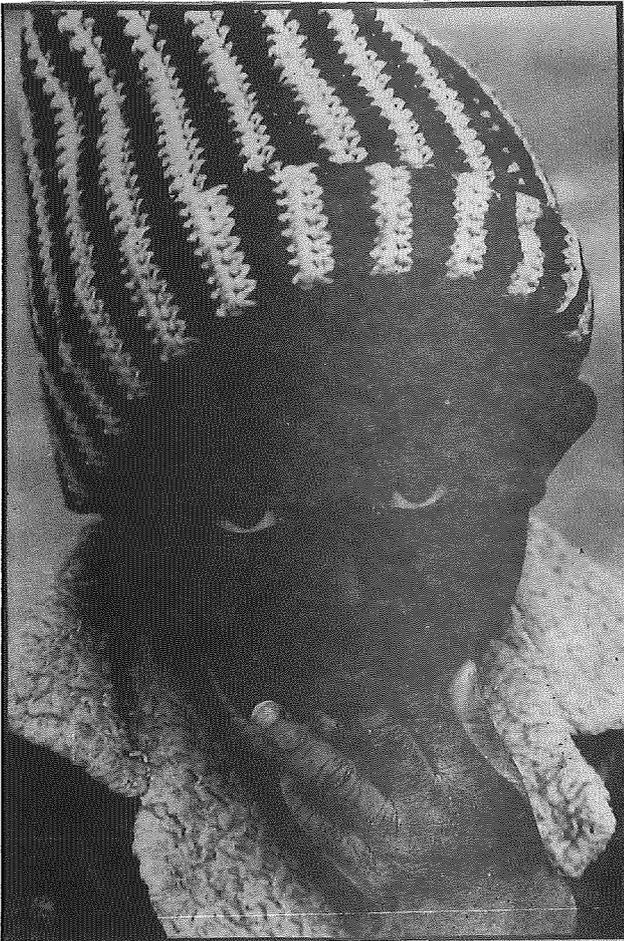
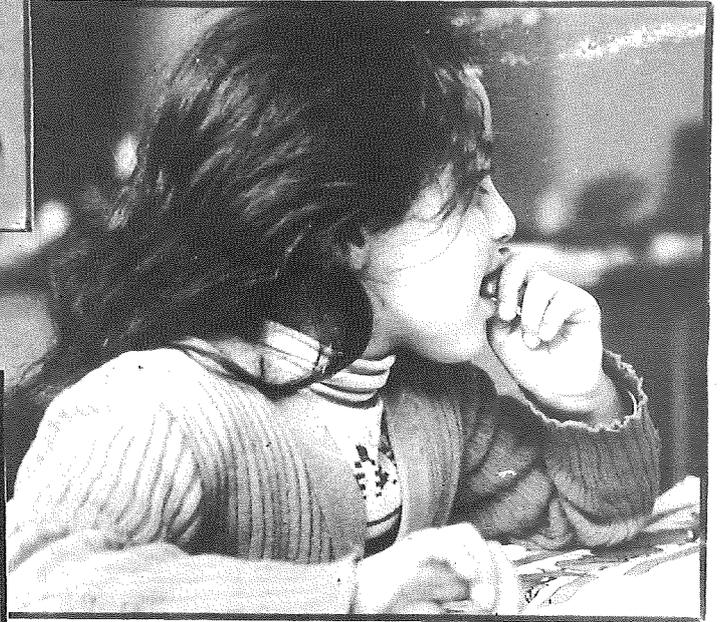


SELLIER Daniel - Momignies (Belgique) - pour l'album de Noël



Avidité

Photos: M. Masy



ou
Inquiétude

Photo: D. Rigaud



Photo: M. Fevre

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

 *fichet :*
 ABONNEMENT °
 ou
 réabonnement °

revue mensuelle, à servir à

M. Mme Mlle °
 (nom, prénom) _____

adresse : _____

code postal | | | | | _____

Montant de l'abonnement 79-80 : 62 F

supplément étranger : 10 F : _____ F

Souscription 1979-80 _____ F

(au gré de chacun, merci).

total: _____ F

versement au nom de : A.E.M.T.E.S.

par: mandat

.chèque bancaire

ou au .CCP 915 85 U LILLE (3 volets)

à adresser avec le présent fichet au trésorier:

M. Bernard MISLIN
 14, rue du Rhin
 68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles, Merci.

facture : OUI - NON

L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- * Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- * Actualités, Documents, Mini-Dossiers, synthèses axées sur un thème... vous seront servis tout au long de l'année.
- * Pour vous abonner pour l'année 79 - 80

← Découpez le fichet ci-contre:

- Notez bien votre code postal.
- Tous les abonnements partent du 15.9
- Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement du modèle ci-contre; vous en trouverez un dans chaque numéro.

ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'Inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Équipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER
Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de duplication etc. : D. et E. Villebasse, F. François et P. Vernet.

Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :

- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux
CCP 915 85 U LILLE

Abonnements : 62 F pour l'année scolaire 1979-1980
Vente au N° : 8 F le n° simple — 14 F le n° double

43

décembre 1979



30.7.79
P. Villu



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE